

3^e TRIMESTRE 2020

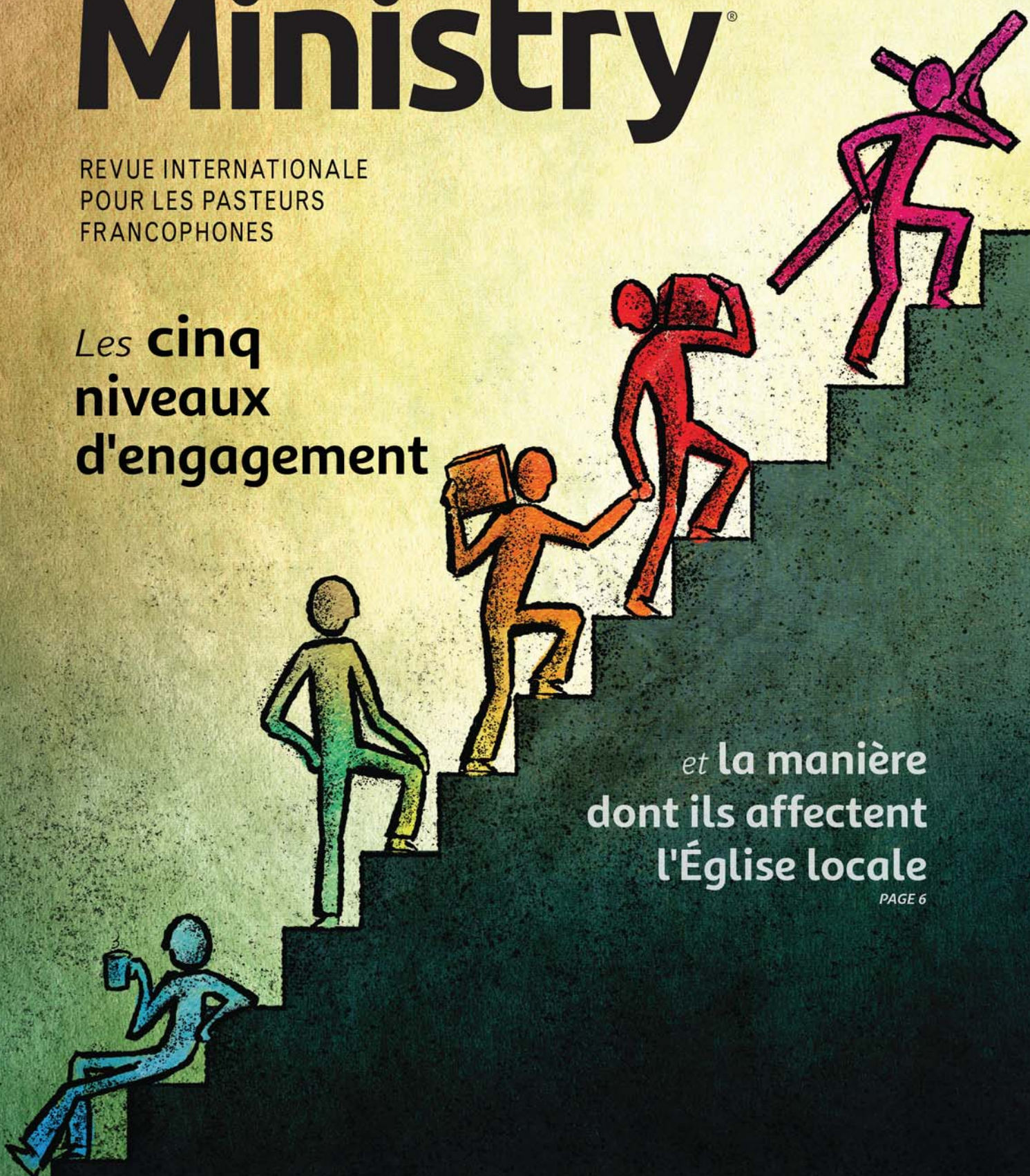
Ministry[®]

REVUE INTERNATIONALE
POUR LES PASTEURS
FRANCOPHONES

Les **cinq
niveaux
d'engagement**

*et la manière
dont ils affectent
l'Église locale*

PAGE 6



8

LA CULTURE DE L'ADVENTISME

12

L'INTELLIGENCE ÉMOTIONNELLE
POUR UN MINISTÈRE EFFICACE

16

COMMENT LES ENFANTS
VIVENT LE DEUIL

SOMMAIRE

4



Les cinq niveaux d'engagement et la manière dont ils affectent l'Église locale

Sommes-nous étroitement mariés avec nos ministères ou vaguement liés à nos vocations ?

DIEGO BOQUER



3 | ÉDITORIAL



7 | NOUVELLES
24



27 | LIVRE

8

La culture de l'adventisme

Les adventistes doivent faire face à la culture de nos sociétés, mais sont-ils prêts à affronter la leur ?

AIMÉE LEUKERT

12

L'intelligence émotionnelle pour un ministère efficace

Être conscients de nos émotions a un impact vital sur notre santé mentale et pour l'efficacité de nos ministères.

LORI CICCARELLI STOTKO

16

Comment les enfants vivent le deuil

Jésus craignait que nous fassions souffrir les enfants. Prenons le temps d'écouter leurs joies et leurs peines.

NATALIE DORLAND
& S. JOSEPH KIDDER

20

La prédication narrative : attirer des jeunes auditeurs

« Que personne ne méprise ta jeunesse ; mais sois un modèle pour les fidèles en parole. » 1 Tim 4.12a

STEPHEN REASOR

25

L'art de « demander »

Comment, en pratique, solliciter un engagement, y compris financier ?

TONY FOGLIO

28

Le désir de Dieu pour son Église

« Quand il sera venu, lui, l'Esprit de vérité, il vous conduira dans toute la vérité. » Jean 16.13a

RON E. M. CLOUZET

MINISTRY®

Revue internationale pour les pasteurs

12501 Old Columbia Pike,
Silver Spring,
MD 20904-6600 U.S.A.

www.ministrymagazine.org

ministrymagazine@gc.adventist.org

Volume 12 Numéro 3 © 2020

RÉDACTEUR EN CHEF
Pavel Goia

RÉDACTEUR ADJOINT
Jeffrey O. Brown

RÉDACTEUR
DE L'ÉDITION EN FRANÇAIS
Bernard Sauvagnat

SECRÉTAIRE DE RÉDACTION :
Sheryl Beck

RESPONSABLE FINANCIER ET DE
FABRICATION :
John Feezer IV

CONSEILLERS INTERNATIONAUX :
Elias Brasil de Souza, Ron Clouzet,
Michael D. Collins, Daniel Devadhas,
Carlos Hein,
Patrick Johnson, Victor Kozakov,
Geoffrey Mbwana, Musa Mitekaro,
Passmore Mulambo, Daniel Opoku-
Boateng, Hector Sanchez, Branimir
Schubert, Houtman Sinaga, Ivan L.
Williams, Ted N.C. Wilson.

PUBLICITÉ :
advertising@ministrymagazine.org

COUVERTURE : 316 Creative,
Dominique Gilson

MAQUETTE & CORRECTIONS :
Dominique Gilson - France

Ministry
in Motion

ANIMATEUR : Anthony Kent
CO-ANIMATEUR : Ivan Williams

www.MinistryinMotion.tv

MINISTRY® EST PUBLIÉ CHAQUE MOIS DEPUIS
1928 PAR L'ASSOCIATION PASTORALE DE LA
CONFÉRENCE GÉNÉRALE DES ADVENTISTES DU
SEPTIÈME JOUR®

SECRÉTAIRE : Jerry N. Page

ADJOINTS : Jonas Arrais, Jeffrey O. Brown, Robert
Costa, Pavel Goia, Anthony Kent, Janet Page.

TRADUCTEURS POUR L'ÉDITION EN FRANÇAIS :
Anne-Claire Ballais -Cevallos, Joannie Fèvevel,
Schadrac Henriquez, Richard Lehmann,
Roland Scalliet.

CENTRE DE RESSOURCES PASTORALES
COORDINATRICE :
www.ministerialassociation.org

ABONNEMENTS ET CHANGEMENTS
D'ADRESSE :
ministrysubscriptions@gc.adventist.org ;
+1 301-680-6511 ;
+1 301-680-6502 (fax)

TARIF :
4 numéros pour le monde entier : 10 US\$.
Pour commander, envoyer nom, adresse et
règlement à :
Ministry® Subscriptions,
12501 Old Columbia Pike, Silver Spring,
MD 20904-6600 U.S.A.

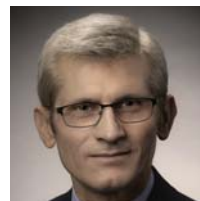
ARTICLES : Nous accueillons les articles
non sollicités. Avant de soumettre un article,
merci de consulter les consignes de rédac-
tion sur www.ministrymagazine.org.

Merci d'envoyer vos textes par courrier
électronique à :
ministrymagazine@gc.adventist.org
ou à
bernard.sauvagnat@adventiste.org

IMPRIMÉ PAR LA PACIFIC PRESS® PUB.
Assn., 1350 N. Kings Road, Nampa,
ID 83687-3193.
Port payé à Nampa, Idaho (ISSN 1947-5829).

Membre d'Associated Church Press.
Adventiste®, Adventiste du septième jour®,
et Ministry® sont des marques déposées de
General Conference
Corporation of Seventh-day
Adventists®.

IMPRIMÉ AUX ÉTATS-UNIS



Dieu est amour, sachez-le

Une famille a été victime d'un grave accident de la route. Le plus jeune fils, prénommé Mike, a été grièvement blessé et a eu besoin d'une transfusion sanguine. Son plus grand frère, du nom de Danny, n'avait que huit ans. Mais il était compatible avec le plus petit. Danny avait le même groupe sanguin que Mike. Le papa de Danny lui a très clairement expliqué et avec le plus grand soin, combien il était important pour Mike de recevoir du sang et à quel point il serait important que Danny puisse venir en aide à son frère Mike. Il y a eu un silence pendant un moment, puis Danny a dit : « Papa, je donnerai mon sang pour que Mike soit rétabli. » Une aiguille a été plantée dans sa veine et le sang nécessaire a été extrait. Une fois que le personnel médical a enlevé l'aiguille, Danny a levé les yeux vers son père et, tandis que les larmes ruisselaient sur ses joues, il a dit : « Papa, quand est-ce que je vais mourir ? » C'est à cet instant que son père a réalisé que Danny ne savait pas qu'il était tout simplement en train de donner un peu de son sang. Il pensait qu'il était en train de lui donner sa propre vie.

Lorsque le Saint-Esprit vous conduit dans toute la vérité, comment devrait réagir un prédicateur ?

Le véritable amour

La vérité la plus importante de toutes les vérités est que Dieu est amour. Le ciel tout entier, en réalité, l'univers tout entier, repose sur une vérité : Dieu est amour. En dehors du fondement de cette vérité, tout ce qui devrait être bénédiction donne une fausse image de Dieu et nuit aussi à son œuvre. Les chefs religieux de l'époque de Jésus avaient certainement de merveilleuses doctrines ; mais ils avaient perdu l'essentiel : Dieu est amour (voir Jn 5.39). Nous devons nous assurer que nos croyances, nos pensées et nos manières d'agir sont centrées sur, dépendent de et sont évaluées par cette vérité principale (voir 1 Co 13). Car, sans cette vérité, il n'y a aucune puissance (v. 1).

Tout ce en quoi nous croyons et savons ne peut être efficace sans la norme et le soutien de cette vérité vitale. Un désir, une soif de connaître Dieu profondément est absolument cruciale pour notre croissance spirituelle personnelle et pour celle de l'Église (voir 1 Jn 4.8). Dieu est amour, croyez-le.

Les tests de l'amour

Nous pouvons sincèrement penser que nous aimons Dieu, mais comment pouvons-nous en être

persuadés ? Le test de l'amour de Dieu est l'amour que nous manifestons à ceux qui nous entourent ; à ceux que nous aimons et dont nous partageons les opinions mais aussi à ceux que nous n'aimons pas et avec qui nous sommes en désaccord. Dans la Bible, l'amour se manifeste par le sacrifice. « Personne n'a de plus grand amour que celui qui se défait de sa vie pour ses amis » (Jean 15.13, NBS ; voir aussi 1 Co 13.5 ; Jn 3.16 ; Ep 5.1, 2). Si vous êtes le pasteur d'une Église, que vous prêchez du haut de la chaire mais que vous n'êtes pas désireux ou n'avez pas le temps de servir l'un de ces plus petits, vous pouvez penser être chrétien, mais en réalité vous ne l'êtes pas.

Le plus grand défi pour joindre les actes à la parole se vit au sein de nos foyers. Mike Mason déclare : « Un couple peut se persuader qu'il vit une relation particulièrement romantique, que deux personnes ne se sont jamais autant aimés qu'eux et qu'ils seront prêts à tout sacrifier pour rester ensemble. Leur mariage leur demandera de le prouver. »¹ Dieu est amour – montrez-le.

Dire l'amour

Les enfants de Dieu sont le peuple de l'amour et de la compassion. C'est la seule chose qui peut changer la famille, l'Église et le monde (voir Za 7. 9, 10 ; Jn 15. 12, 13). Ellen G. White déclare : « Chez tout vrai disciple, cet amour brûle sur l'autel de son cœur, comme un feu sacré. C'est sur la terre que fut révélé par le Christ l'amour de Dieu. C'est là que ses enfants doivent refléter cet amour par leur vie irrépréhensible. Ainsi, les pécheurs pourront-ils être amenés à la croix du Calvaire pour y contempler l'Agneau de Dieu. »²

Pasteurs, il n'existe pas d'autre moyen de raconter l'histoire de Dieu. Refléter cet amour, en faire le but de votre vie est le seul moyen d'une véritable transformation pour une vie abondante ici, et une vie éternelle là-bas. C'est l'Évangile, c'est le véritable christianisme, c'est ainsi que le caractère du Christ se manifeste à travers ses enfants. Et c'est ainsi que le Christ pourra venir nous chercher et nous emmener à la maison. Dieu est amour - et si vous le savez, dites-le.



1. Mike Mason, *The Mystery of Marriage*. Sisters, OR: Multnomah Books, 2005, p. 53, 54.
2. Ellen G. White, *Conquérants Pacifiques*, Dammarie-les-Lys : SDT, 1959, p. 296.

Les cinq niveaux d'engagement

et la manière dont ils affectent l'église locale

Durant mes premières années de ministère, je faisais beaucoup de prédications mais je ne les préparais pas. J'ai donc accumulé plusieurs douzaines de sermons préparés la nuit d'avant et endurés par des auditeurs vraiment aimables. Il m'a fallu une expérience de « route de Damas » pour prendre conscience que si je souhaitais voir Dieu lui-même se manifester à travers mes sermons et influencer la vie des gens en profondeur, je devais avoir la volonté de consacrer beaucoup plus de temps et d'efforts que je ne le voulais.

Je me suis demandé si moi, pasteur, je m'engageais dans mon domaine, les autres s'engageraient peut-être dans le leur. J'ai découvert que mon engagement était contagieux. Et les résultats m'ont étonné. Les membres ont commencé à s'engager personnellement et l'Église s'est embrasée. Nous avons expérimenté une croissance spirituelle et numérique jamais connue antérieurement dans cette Église. Je reste, jusqu'à ce jour, reconnaissant envers ceux qui m'ont apprécié et encouragé en dépit de mon manque d'engagement.

J'ai identifié cinq niveaux d'engagement et la manière dont ils affectent les Églises locales. J'ai découvert que lorsque nous les expliquons à nos membres, non seulement ils peuvent savoir se situer, mais ils sont aussi capables de décider, dans la prière, de passer au niveau supérieur. Chaque niveau est progressif. On commence par le niveau 1. Si vous êtes au niveau 4, c'est que vous avez acquis des qualités et que vous avez surmonté les faiblesses qui vont de pair avec les niveaux 1, 2 et 3.

Je souhaite que ces 5 niveaux d'engagement vous aident personnellement à grandir et du même coup à encourager les membres de votre congrégation à améliorer leurs niveaux d'engagement.

Niveau 1: Le fainéant

Le premier niveau d'engagement est celui du fainéant. Par définition, le fainéant est celui qui ne fait pas ce qu'il est supposé faire. Il peut, par exemple, dire qu'il va faire quelque chose ; mais ou bien il ne donne jamais suite, ou bien il le fait avec négligence. Le fainéant produit toujours la médiocrité.

Le responsable du ministère des enfants peut avoir donné son accord pour enseigner la Bible aux enfants trois fois par mois. Mais il est toujours en retard ou pas préparé ; de plus, personne ne peut prévoir quand il se présentera.

Le pasteur n'a pas préparé son sermon ; il se tient quand même derrière le pupitre pour prêcher un message avec un cœur partagé qui pousse les membres à se demander si, oui ou non, le message a été préparé ou si le pasteur a déployé quelque effort.

Le problème avec le niveau 1, c'est qu'il ne s'agit pas de gens faisant peu comparativement aux autres. Après tout, les gens ont différents niveaux de capacités. Le problème c'est plutôt qu'ils font peu comparés à eux-mêmes. Vous savez que vous êtes au niveau 1 si, habituellement, vous n'arrivez pas à vous hisser à la hauteur de vos capacités.

Au niveau 1, on discute beaucoup sans jamais aboutir à réaliser quoi que ce soit. Les réunions sont longues et sans objectifs. Les personnes sont à la fois fâchées et frustrées. Le culte se déroule sans aucun ordre ou sans révérence. Les membres craignent d'inviter leurs amis à l'église. Et tout ce qui concerne l'Église est médiocre.

Paul nous aide à envisager la question dans une autre perspective : « Tout ce que vous faites, faites-le de bon cœur, comme pour le Seigneur et non pour des hommes, sachant que vous recevrez du Seigneur l'héritage pour récompense. Servez Christ, le Seigneur (Col 3.23, 24).

DIEGO BOQUER,
MPAM,

*est pasteur de
l'Église adventiste du septième jour
White Marsh de Baltimore,
Maryland, États-Unis.*



Même si certains ne sont pas enthousiastes pour servir les autres, espérons qu'ils se montrent soucieux de servir le Seigneur. Lorsque notre action est en dessous de nos capacités et que constamment nous donnons au Seigneur ce qui n'est pas le meilleur de nous-mêmes, nous déshonorons son nom et le Royaume de Dieu souffre d'une grande perte.

Niveau 2 : Le responsable

Au deuxième niveau d'engagement, nous trouvons le responsable. À ce niveau, les gens sont fiables, loyaux, dignes de confiance. Avec leur sens aigu du devoir, peu importe les circonstances, ils sont toujours présents à l'heure en vue de s'acquitter de leurs responsabilités, et ainsi faire exactement ce qu'ils sont supposés faire. Les membres responsables encouragent la fidélité à travers l'Église.

Comme votre Église serait différente si les gens faisaient toujours ce que l'on attend d'eux ! Cependant, ce deuxième niveau d'engagement est un point de départ idéal, il n'est, sous aucun prétexte la destination finale.

Il existe deux vérités cruciales qui échappent aux individus du niveau 2. La première est que Dieu nous appelle à être plus que tout simplement responsable, plus que tout simplement fidèle. Il requiert que nous soyons généreux et gentils. Il y a un petit peu plus que deux mille ans un autre groupe d'individus responsables, les Pharisiens, prenaient leur religion très au sérieux, et fidèlement, ont fait sans bavures ce que l'on espérait d'eux ; ce fut précisément le problème.

Jésus dit dans Matthieu 23.23 :
« Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites ! Parce que vous payez la dîme de la menthe, de l'aneth et du cumin, et que vous laissez ce qui est plus important dans la loi, la justice, la miséricorde et la fidélité : c'est là ce qu'il fallait pratiquer, sans négliger les autres choses. »

Le sens du devoir ne suffit pas. Nous devons aller plus loin. Par exemple, si le sens du devoir faisait la course, il gagnerait

probablement le 100 mètres, mais jamais le marathon.

La deuxième vérité est que Dieu nous appelle pour plus qu'un esprit mercantile : je fais mon devoir, tu fais le tien et tous deux, nous gardons nos limites.

Il nous invite à une relation d'alliance. Un contrat stipule les attentes et les privilèges de chaque partie impliquée.

Si l'une des parties ne satisfait pas les exigences ou abuse des privilèges, elle annule le contrat. D'un autre côté, une alliance est une relation qui va au-delà de simplement faire parce qu'on doit le faire.

On peut facilement argumenter que ce qui fait le mariage c'est la signature d'un contrat officiel, mais ce qui marie, c'est l'alliance par





laquelle des personnes se sont engagées à faire les choses par amour et non par devoir.

Lorsque nous nous engageons à faire ce que les autres attendent de nous, nous accomplissons mais nous n'excellons pas, nous faisons plaisir mais nous ne satisfaisons pas, et nous servons mais nous n'aimons pas. Et c'est pourquoi, bien que vous puissiez partir au niveau 2, assurez-vous que vous n'en restiez pas là.

Niveau 3 : Le généreux

Nous trouvons au troisième niveau d'engagement le membre aimable et généreux. Il fait habituellement partie du corps des dirigeants de l'Église. Il va bien au-delà de ce que l'on attend de lui parce qu'il a un sens profond d'amour pour Dieu et pour son peuple. Les membres au niveau 3 sont générateurs d'excellence dans ce qu'ils font.

En plus de rassembler les bons côtés du niveau 2, le généreux comprend aussi le principe fondamental de l'Évangile connu comme le 'second mile'. Fondamentalement, Jésus nous appelle à faire et à être beaucoup plus que ce que les autres attendent de nous.

Des membres comme ceux-ci constituent l'armature de l'équipe dirigeante de l'Église. Ils ne sont pas nombreux. Incroyablement généreux, ils ont un sens profond du travail d'équipe et sont à l'origine d'environ 80% de ce qui se fait dans une congrégation ; mais ils ne sont peut-être que 20% de son effectif.

Pas facilement offensés, ils poursuivent l'excellence. Au lieu d'être engagés dans un ministère en soi, ils sont plutôt engagés envers le Seigneur. Ils ont pour devise : « Tout ce que ta main trouve à faire avec ta force, fais-le... » (Ec 9.10).

Les individus du niveau 3 sont remplis de force ; mais ils ont aussi une faiblesse – ils peuvent finir par éprouver du dégoût. Avez-vous vu des membres qui ont travaillé si dur pendant si longtemps, toujours en quête d'excellence, avec un sens profond du travail d'équipe, désireux de faire le deuxième mile, mais qui ont fini par se sentir fatigués et découragés en raison du manque de support de la part des autres ?

Bien ! Autant le niveau 3 est un grand niveau qu'il fait bon atteindre, il est primordial que nous grimions vers le niveau suivant. Dieu nous a appelés pour quelque chose de plus grand que la générosité et l'amabilité.

Niveau 4 : Le serviteur

Au quatrième niveau d'engagement, nous trouvons le serviteur. Si les individus du niveau 3 sont difficiles à trouver à l'Église locale, ceux du niveau 4 sont encore plus rares. Rayonnant d'amour, ils sont l'incarnation même du service. En plus de rassembler toutes les vertus des niveaux 2 et 3, ils comprennent qu'ils ont été sauvés pour servir. Aussi se lassent-ils rarement de le faire. Les individus du niveau 4 sont une inspiration.

De tels individus ont pris à cœur les paroles de Jésus consignées dans Matthieu 20.26 : « Quiconque veut être grand parmi vous, qu'il soit votre serviteur... ». Quoique non intéressés par les approbations, ils peuvent les apprécier pour la gloire de Dieu. Au lieu de se demander ce qu'ils vont y trouver, leur préoccupation concerne ce que les autres vont y trouver. Rempli d'un profond sentiment d'urgence pour l'Évangile, ils veulent que leur Église devienne missionnaire, et ils savent que la meilleure manière d'y parvenir, c'est en étant eux-mêmes des exemples.

Il est intéressant de voir des concierges professionnels accomplis nettoyer les toilettes de l'église et ramasser les détritiques, et qui délivrent des sermons qui conduisent des âmes au Christ. Et le faire avec joie, amour et excellence.

Avez-vous jamais rencontré quelqu'un d'aimable et bienveillant, prêt à servir avec un large sourire et sans aucun agenda caché ? Profitez de l'occasion pour lui dire qu'il est une inspiration pour vous.

Niveau 5 : Le martyr

Finalement, au cinquième niveau, nous trouvons le martyr ; celui qui paye le prix fort, exorbitant, peut-être même le prix ultime, comme résultat de son engagement avec Jésus.

Au départ, j'ai toujours cru que les martyrs étaient seulement ceux qui ont été mis à mort à cause de l'Évangile. Nous pouvons nous rappeler les exécutions horribles des apôtres, les milliers de chrétiens déchiquetés par les fauves au grand divertissement des spectateurs. Nous nous rappelons peut-être des missionnaires qui ont péri aux mains de ceux qu'ils ont essayés de sauver.

Mais, en visitant et rencontrant des chrétiens clandestins qui vivent dans des pays musulmans, j'ai entendu des histoires de femmes qui ont souffert des coups répétés de leur mari, parce qu'elles sont devenues chrétiennes, jusqu'à ce qu'elles prennent la fuite pour sauver leur vie, littéralement. Des jeunes ont perdu le support de leur famille lorsqu'ils sont devenus chrétiens. Tous ces individus partagent une chose en commun. Ils ont fait face à un choix : ou bien abandonner leur nouvelle foi en Jésus afin que leurs vies retournent à la normale, ou bien garder leur foi et ne plus faire partie de leur famille et ne plus retourner à leur ancienne vie.

De telles histoires sont un appel au réveil pour de nombreux chrétiens. J'espère sincèrement que nous n'ayons jamais à aller au niveau 5 ; mais si nous devons y passer, nous devons nous poser une question sérieuse : l'amour de Dieu vaut-il mieux que la vie elle-même ?

L'engagement

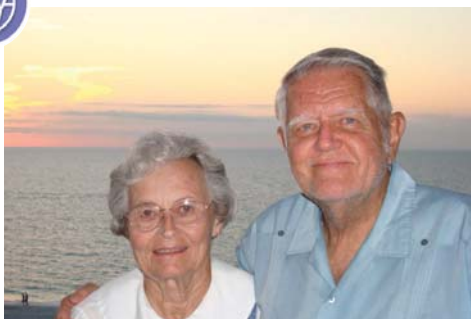
Tout comme Pierre, nous pouvons clamer que nous choisirons de mourir pour Jésus si c'est néces-

saire. Mais nous ne donnons même pas du temps pour l'Église ! Nous faisons le serment de prêcher même s'il y a risque de prison à perpétuité, de torture, ou de mort ; mais lorsque l'on nous demande de remplacer quelqu'un, nous répondons que nous sommes trop occupés ! Même si nous disons que nous donnerions tous nos biens terrestres pour la vie éternelle, nous ne pouvons même pas retourner une dîme fidèle et une généreuse offrande ! La réalité est que nous nous bafouons nous-mêmes. Nous ne pouvons sauter du niveau 1 au niveau 4, ou du niveau 2 au niveau 5. C'est pour cela qu'on les appelle des niveaux. Ils se construisent chacun sur l'autre, et le meilleur moment pour commencer à marcher en direction du niveau 4, c'est aujourd'hui.

Enfin, en découvrant ces 5 niveaux d'engagement, je prie que vous ne vous focalisiez pas sur vos frères et sœurs à l'église, mais que vous vous considériez vous-mêmes. Réfléchissez sur votre niveau d'engagement personnel, demandez à Dieu de vous aider à gravir le niveau suivant, et plaidez avec lui pour continuer à croître peu importent les circonstances. Jésus s'est engagé entièrement envers nous. Pouvons-nous nous engager entièrement envers Lui ?



NOUVELLE



À la mémoire de William Shea : un savant adventiste réputé.

MANASSAS, VIRGINIE, ÉTATS-UNIS

William Shea est décédé le 15 février 2020 à Manassas, Virginie, à l'âge de 87 ans. Ce médecin et chirurgien, diplômé de Harvard et de l'Université du Michigan, était devenu l'un des meilleurs spécialistes de la Bible et professeur très apprécié.

Quand il travaillait à l'Université Andrews, William Shea a occupé de nombreuses positions importantes comme celles de chef de département d'Ancien Testament au Séminaire théologique et de directeur de l'Institut d'Archéologie. Il était demandé à l'occasion des conférences théologiques ou des cours décentralisés dans le monde entier.

En 1986 il avait été appelé à faire partie de l'Institut de recherches bibliques de la Conférence générale, à Silver Spring dans le Maryland. Pendant cette période il a voyagé à travers le monde pour prêcher et enseigner des sujets bibliques, archéologiques et d'autres domaines liés à la vie de l'église.

Il était heureux d'aller où on l'envoyait. Il plaisantait parfois disant que ce serait bien qu'il y ait davantage de rencontres à Bora Bora ou à Tahiti !

William Shea a publié plusieurs livres traitant d'inscriptions antiques ou de prophétie biblique, ainsi que des centaines d'articles dont beaucoup

pour le Ministry. Il a fourni au monde des étudiants de la Bible, la sagacité d'un spécialiste du diagnostic d'un service d'urgences médicales, la pertinence d'un historien, et, grâce à sa maîtrise de plusieurs langues sémitiques, l'infime précision d'un linguiste.

En parlant de son père, sa fille, Rebecca Erdelyi, a dit : « J'ai le plus grand mal à trouver les mots qui conviennent pour décrire son humilité et sa modestie. Il était l'exemple même de " celui qui marche humblement avec son Dieu " ».

L'équipe de l'*Adventist Review*.



La CULTURE de l'ADVENTISME

La dénomination adventiste est solidement ancrée sur un fondement biblique solide et des doctrines bien articulées. Elle a aussi une culture propre. Cette culture vous donne la possibilité de vous sentir immédiatement chez vous dès que vous foulez l'enceinte de n'importe quelle église adventiste. Vous pouvez lâcher des expressions comme « début de sabbat » ou « steak végétal » et être compris. Vous pouvez trouver des amis partout dans le monde parce qu'ils connaissent Madame Martin qui venait à l'église avec Madame Dupont qui avait été professeure de votre maman à l'école d'infirmières.

Mais, y a-t-il réellement un lien culturel commun à toutes nos expériences adventistes collectives ? Je ne mets pas en question que les organisations religieuses puissent aussi fonctionner comme des systèmes culturels¹. Encore moins que des doctrines, des croyances ou d'autres engagements externes envers un être suprême puissent servir d'unificateurs culturels au sein des communautés, en guidant les actions, les expressions et les normes sociales de leurs membres. Il faut savoir que des études ont été faites sur la doctrine mais les recherches conduites sur la culture de la religion sont très minimes.

Aussi, ai-je cherché à étudier l'adventisme aux États-Unis sous cet angle, reconnaissant que les principes de cette étude pourraient être appliqués à l'échelle mondiale. J'ai voulu utiliser la culture adventiste comme une variable – quelque chose qui pourrait être quantifié, mesuré et comparé. Cette idée s'est appuyée sur la perspective qu'il existe une culture adventiste cohésive et consistante. Cette pensée est rejetée par quelques-uns arguant que nous sommes trop divers. Cependant, je suis restée convaincue qu'une culture adventiste particulière s'est répandue aux États-Unis et que certaines traditions et valeurs ont traversé les limites géographiques.

Première étape

J'ai échantillonné la première étape de mon étude d'après le travail de l'anthropologue culturel William Dressler². Par l'intermédiaire d'amis, collègues et réseaux sociaux, j'ai rassemblé 61 membres actifs,

engagés dans l'Église adventiste, qui ont représenté à part égale les huit unions incluses dans cette étude : Atlantic (AUC, Union des Fédérations de l'Atlantique), Columbia (CUC, Union des Fédérations de Columbia), Lake (LUC, Union des Fédérations des Grands Lacs), Mid-America (MAUC, Union des Fédérations du milieu de l'Amérique), North Pacific (NPUC, Union des Fédérations du Pacifique Nord), Pacific (PUC, Union des Fédérations du Pacifique), Southern (SUC, Union des Fédérations du Sud), et Southwestern (SWUC, Union des Fédérations du Sud Ouest).

J'ai rencontré chaque union soit en personne, soit au téléphone ou par vidéo conférence et je leur ai à toutes demandé la même chose : « Imaginez un adventiste du septième jour traditionnel qui vive selon les normes de la culture adventiste. Quels comportements ou caractéristiques souhaiteriez-vous observer chez cet individu ? » J'ai alors demandé aux participants de faire la liste de tout ce qui leur venait à l'esprit quand on leur parle de culture adventiste, en tenant compte de leur connaissance de la communauté et non pas de leurs spécificités personnelles³.

Pour la plupart de ceux qui ont répondu, ce fut un moment de détente d'énumérer ces traits et caractéristiques. La prise de notes est devenue pour moi un test de vitesse en dactylographie.

Justification

Il est difficile d'exprimer le sens profond d'appartenance et de familiarité qui s'est installé au cours de ces conversations avec des individus qui m'étaient complètement étrangers. Cet exercice de lister au pied levé a suscité d'innombrables histoires de culture adventiste comme la rencontre d'un futur époux dans un camp biblique, manger du foin chaque soir⁴, savoir qu'une liste de choses à faire le sabbat vous attendait au retour de l'école le vendredi, tremper les pois le jeudi pour les cuire le vendredi matin et les manger au souper du début de sabbat, et la liste peut s'allonger à l'infini. Quoique différentes en détails et contextes, les histoires rassemblaient beaucoup de traits communs, aussi bien que des termes identiques. Faibles survols de l'ossature, du fondement et de la charpente de la culture de l'Église adventiste du septième jour ont émergé avec beaucoup de

AIMÉE LEUKERT,
PhD,

*est enseignante à l'Université La Sierra
et directrice adjointe du centre
de recherche K-12 de l'Enseignement Adventiste
de l'Université Loma Linda, Californie, États-Unis*



délicatesse de ces conversations. Ainsi la perspective de définir et de quantifier la culture adventiste a commencé à sembler réalisable.

Après le dernier entretien, j'ai examiné toutes les notes prises des réponses données pour en mesurer la fréquence et repérer les plus saillantes. Ma satisfaction ne fut pas des moindre en parcourant chaque réponse ; parce que j'avais des chiffres à montrer aux septiques de mon étude. Quels que soient les lieux où les participants vivaient, avaient été élevés, ou étaient devenus membres baptisés de l'Église adventiste, les données étaient essentiellement similaires. Il y avait un ensemble de réponses qui, d'une personne à l'autre, étaient presque identiques et pour moi – née et élevée dans l'Église adventiste – profondément familières. Cela concernait la préparation et les activités du sabbat, la nourriture et le style de vie, l'habillement, l'évangélisation, l'éducation, et même la propension à jouer des instruments de musique.

Consolider et réduire la liste de réponses en fonction de leur redondance et de leur superposition m'a, finalement, permis de résumer le tout en 27 déclarations. Ces déclarations tournent autour de ces trois croyances et pratiques :

- Croire que le corps est le temple de Dieu et donc se garder de consommer des substances nuisibles.
- Se préparer et célébrer le commencement du sabbat le vendredi au coucher du soleil.
- Être presque exclusivement immergé dans une communauté adventiste à la fois personnellement et professionnellement.

Deuxième étape

Avec cette liste, j'ai pu passer à une deuxième étape. J'ai obtenu un échantillon de 63 individus – tous se décrivant comme membres actifs – engagés dans une Église adventiste et représentant aussi la totalité des huit unions. Après avoir entendu un résumé de l'étude, les participants ont reçu l'instruction de classer les 27 déclarations en ordre décroissant en commençant par ce qui leur paraissait le plus important pour une Église adventiste du septième jour en accord avec ses principes. L'objectif de cette deuxième phase était d'évaluer le degré d'agrément ou de consensus avec les éléments identifiés dans la première phase comme éléments clés de la culture de l'adventisme.

À ce stade, la recherche a indiqué, par exemple, qu'il existe un ensemble de connaissances culturelles dans la population des membres de l'Église adven-

tiste du septième jour aux États-Unis. En d'autres termes, avec ces chiffres en main, la validation d'un domaine culturel était confirmée.

Au début de cette expérience, j'avais besoin d'utiliser la culture adventiste comme une variable, donc nécessitant une sorte d'échelle avec laquelle je pourrais la mesurer. Maintenant, je l'avais. La « clé culturelle » produite à partir de cette enquête peut être donnée à n'importe quel adventiste des États-Unis pour jauger son niveau d'adventisme et ainsi en parler.

Pour aller de l'avant, j'ai construit un questionnaire distribué pendant l'été 2018 et j'ai récolté plus de 1000 réponses.

Le questionnaire était divisé en trois parties principales : doctrine adventiste (y compris des questions comme la croyance en une création en six jours littéraux), religiosité générale (questions comme nombre de participations par semaine à un culte ou une activité d'église), et culture adventiste, un ensemble de 14 questions dérivant du processus de classement. Les participants ont été amenés à faire la liste de traits, des comportements et des caractéristiques d'un adventiste du septième jour traditionnel, allant du plus jusqu'au moins représentatif.

Conversation

La partie la plus intéressante de mon étude – avant les analyses de données, puis la rédaction des chapitres, et la révision littéraire – a été la série de conversations que j'ai eues tout au long du parcours avec des adventistes très divers. Dans la partie la plus active de l'étape de collecte de données, j'ai eu des entretiens un peu partout avec six à neuf personnes par jour. J'ai attrapé des enseignants entre deux cours ; des mères au foyer avant le réveil de leurs enfants ; des chefs d'entreprise après des réunions de conseils d'administration et un musicien lors d'un court répit dans un studio d'enregistrement.

Pour une recherche focalisée sur une relation éventuelle entre culture dénominationnelle et choix scolaire, j'ai glané parmi les conversations plusieurs informations pertinentes pour l'Église adventiste.

1. Nous sommes une famille

Nous sommes un groupe de gens très étroitement liés. Un interlocuteur m'a raconté une incroyable histoire qui illustre cela parfaitement. Il se souvient qu'il y a plusieurs années, il a engagé une conversation avec des inconnus dans un aéroport de New-York. Et dans cette conversation en anglais baragouiné,

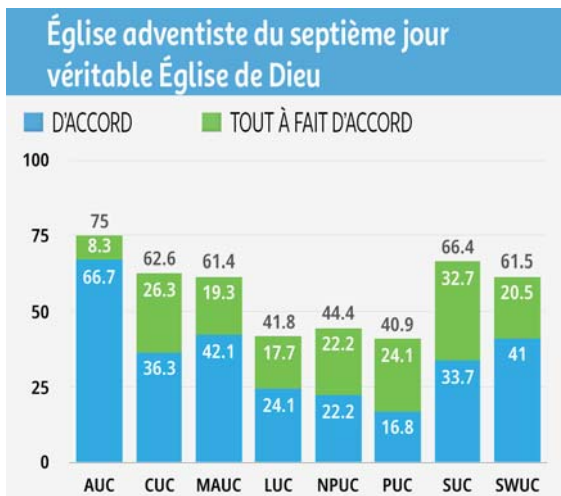
il a appris que ces personnes étaient bloquées avec très peu d'argent sans aucune idée de comment elles pourraient atteindre leur destination finale : la Californie. Il a décidé d'amener les deux voyageurs chez lui sans trop réfléchir. Il leur a assuré qu'il ferait ce qu'il pourrait pour les aider. Après avoir offert une douche et du repos à ses deux invités nouvellement rencontrés, il a appelé son pasteur. Un appel, puis un autre, et bientôt, ils ont conduits ces hommes vers une église adventiste du quartier. Puis un membre d'église a contacté un frère adventiste ami qui habite l'état voisin. Puis un autre de la ville suivante. Ainsi les deux voyageurs ont été gracieusement accueillis de maison en maison et ils se sont rapprochés de leur destination. Mon interlocuteur riait tout bas en se souvenant de la situation : « Que vous le croyiez ou non, ces deux jeunes hommes ont traversé le pays allant d'un foyer adventiste à l'autre ! »

Appartenir à une communauté de croyants qui accueille les visiteurs les bras ouverts et font vraiment sentir aux autres qu'ils font partie de la famille révèle quelque chose de profond, émouvant et immensément valable.

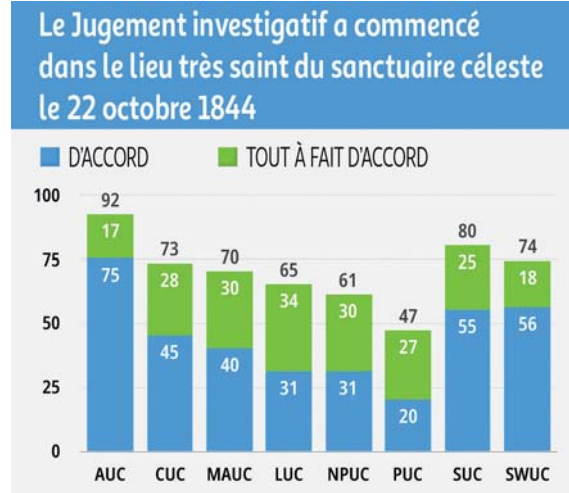
2. Nous sommes différents

Membres d'une même famille, nous ne sommes pourtant pas tous les mêmes. La première partie de ma recherche a été d'établir les similarités entre les adventistes – cette culture partagée – mais ces données collectées ont aussi révélé des différences significatives au sein de l'Église adventiste aux États-Unis.

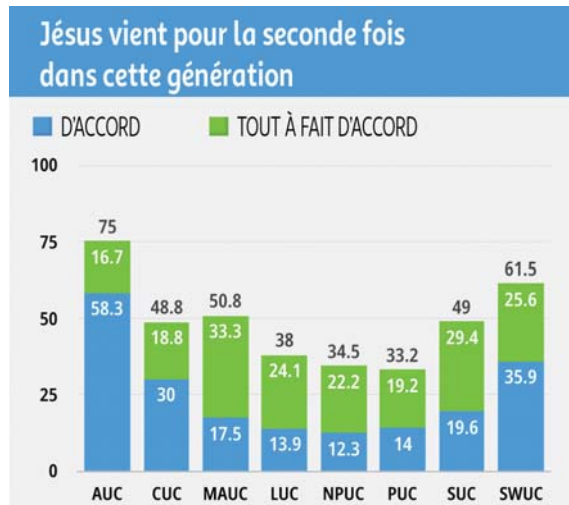
Par exemple, une question se pose face à une réponse à la déclaration : « L'Église adventiste du septième jour est la véritable Église de Dieu. » Le diagramme suivant expose le pourcentage de ceux qui ont répondu « Tout à fait d'accord » ou « D'accord ». Les données indiquent que l'Union du Pacifique (40,9 %) et l'Union des Grands Lacs (41,8 %) ont eu le plus faible pourcentage.



Un autre aspect des croyances où les adventistes aux États-Unis semblent avoir une grande dissonance est le jugement investigatif.



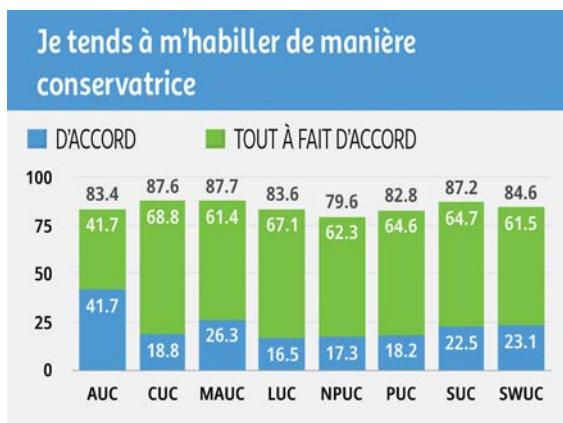
Notre nom, adventiste du septième jour se réfère à la croyance de notre Église en la seconde venue de Jésus. C'est indubitablement l'une des convictions les plus fondamentales de l'Église qui a distingué les premiers adventistes des autres dénominations chrétiennes vers la fin des années 1800. Il est intéressant de noter comment cette opinion est perçue aujourd'hui parmi les adventistes à travers les unions américaines.



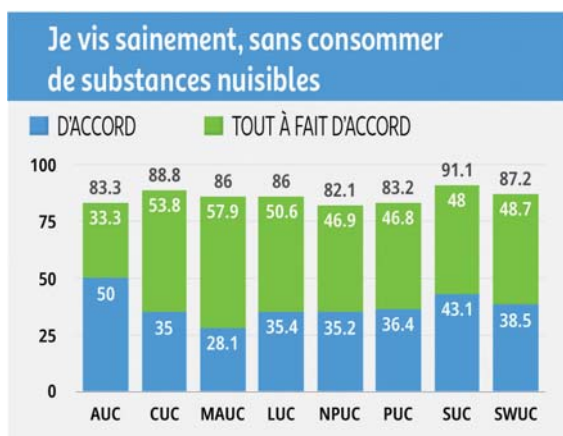
3. Nous sommes les mêmes

Cependant, en dépit de ces disparités, il y a clairement des croyances qui sonnent identiques du Maine au Dakota du Sud et à la Californie. Les adventistes dans toutes les parties des États-Unis ont des similarités qui défient le genre, l'âge, ou les différences régionales. Commençons par dire, alors que nous pouvons ne pas avoir tous la même apparence, apparemment nombre d'entre nous disposent d'une garde-

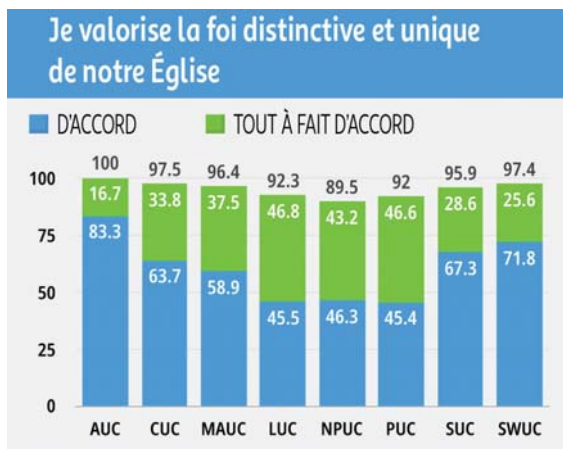
robe assez conservatrice. Le tableau suivant montre que seuls 11.1% environ séparent la MAUC (87,7 %) de la NPUC (79,6 %).



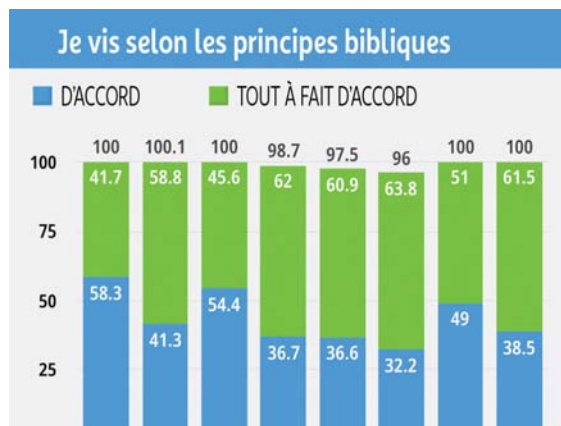
L'un des fondements de l'Église adventiste est son message de santé. Il continue à en être le point fort comme le met en évidence le tableau suivant.



En plus des questions relatives au style de vie, comme l'habillement et le régime alimentaire, les adventistes aux États-Unis sont aussi remarquablement similaires sur des questions fondamentales comme le démontre ce qui suit.



Et finalement, avec un écart de quatre points seulement, presque tous les adventistes en Amérique semblent essayer de vivre en harmonie avec les principes bibliques.



Une culture partagée

En ma qualité de membre de l'Église adventiste depuis toujours, ces données m'ont fascinée : elles m'ont fourni une preuve empirique à mes opinions et sentiments anecdotiques au sujet de notre Église. Ces principes généraux peuvent être appliqués au monde entier. L'établissement d'une culture partagée à l'intérieur de l'Église adventiste du septième jour aux États-Unis pourrait fournir un tremplin à d'innombrables autres études dans le cadre de notre dénomination mondiale. Mais elles projettent aussi quelque lumière sur des sujets qui nous lient comme une famille mondiale et sur des thèmes non pertinents dans le contexte contemporain.

Localement, consacrez un peu de temps à l'étude des fondations culturelles dans votre Église. Comment cette information pourrait-elle vous guider dans vos choix des sujets de sermons ? Comment peut-elle éclairer les choix de ministère pour votre congrégation ? Soyez créatifs, novateurs et ouverts aux nouvelles idées sous la conduite du Saint Esprit.

Étant donné le climat religieux actuel au sein de l'Église adventiste du septième jour mondiale, il vaudrait la peine que l'administration de l'Église fasse l'effort de regarder de près les fondements culturels qui soutiennent, motivent et mettent au défi notre communauté de croyants.



1. Vassilis Saroglou and Adam B. Cohen, "Psychology of Culture and Religion: Introduction to the JCCP Special Issue," *Journal of Cross-Cultural Psychology* 42, no. 8 (2011), p. 1309-1319; Leslie Stevenson, "Religion and Cultural Identity," *Theology* 101, no. 801 (May 1, 1998): p.172-179.
2. William W. Dressler, *Culture and the Individual: Theory and Method of Cultural Consonance*. New York, NY: Routledge, 2017.
3. Idem.
4. Wikipedia, s.v. "Haystack (food)," last modified January 10, 2020, [https://en.wikipedia.org/wiki/Haystack_\(food\)](https://en.wikipedia.org/wiki/Haystack_(food)).



L'intelligence émotionnelle *pour* un ministère efficace

*Être conscient de nos émotions
a un impact vital sur notre santé
mentale et l'efficacité de notre ministère*

LORI CICCARELLI STOTKO,
MPS,
*retraîtée, a été aumônière
à l'hôpital de Santa Maria
en Californie, États-Unis.*



Les experts dans le domaine du leadership estiment que les dirigeants vraiment efficaces ont un niveau élevé d'intelligence émotionnelle (IE). En tant que facteur d'excellente performance, le QE (quotient émotionnel) s'avère deux fois plus important que le QI (quotient intellectuel) à tous les niveaux. L'IE est la capacité de travailler avec les autres et d'opérer des changements. Sans un bon QE, une personne peut avoir la meilleure formation, un esprit analytique et une expertise technique, mais ne fera pas pour autant un grand leader.¹

Beaucoup croient que l'IE est inné ; c'est-à-dire que l'on naît avec. Cependant, je crois fermement que l'IE peut être appris parce que j'en ai été témoin au niveau personnel et professionnel. Selon la recherche, l'IE est la gestion de soi et de ses relations, une auto-compétence et une compétence sociale.² De nombreux pasteurs m'ont dit qu'ils n'avaient jamais reçu de formation en IE dans leur préparation officielle au ministère. Cela devrait changer, et voici pourquoi.

Le niveau relationnel

En tant qu'êtres humains, nous avons besoin de liens parce que nous avons été créés avec une identité relationnelle. L'IE est relationnel. Dieu est relationnel ; la Divinité en est un exemple parfait. Ses 10 commandements sont pour nous relationnels : une partie concerne la relation avec Dieu ; la seconde, la relation avec les autres. La plus grande exigence de Dieu pour nous est relationnelle : tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta pensée et tu aimeras ton prochain comme toi-même (Matthieu 22. 36-40). Bob Burns, Tasha Chapman et Donald Guthrie déclarent : « Cela peut nous aider à considérer les relations comme le lien qui unit l'Église. »³

Que ce soit un ministère au sein de l'Église, le travail missionnaire, la direction spirituelle ou l'aumônerie, chaque ministère est relationnel. Le ministère de Jésus, former des disciples, était relationnel. Son caractère, à travers ses qualités relationnelles, révèle le fruit de l'Esprit (Ga 5.22, 23).

L'IE peut être développée par une compréhension et une pratique personnelles de la grâce et de la miséricorde de l'Évangile.⁴

Les Églises cherchent maintenant à se former dans le domaine de l'IE afin de servir plus efficacement. Des études montrent que l'IE a cinq composantes : (1) la connaissance de soi, (2) l'autorégulation, (3) la motivation, (4) l'empathie et (5) les aptitudes sociales.⁵

Dans la formation de leaders autour de ces composantes, j'ai développé les cinq principes de l'IE précisément pour exercer efficacement le ministère.

La connaissance de soi

La connaissance de soi est la porte d'entrée de la transformation. Nous trouvons notre vrai « moi » en cherchant d'abord Dieu, notre Chef.⁶ Lorsque nous recherchons Dieu et que nous nous habitons à sa présence, nous changeons. Son fruit déborde sur tous les aspects de notre vie - c'est-à-dire sur nos relations et nos ministères. C'est un processus naturel lorsque nous demeurons en lui (Jean 15. 4, 5).

Très tôt le matin, alors qu'il faisait encore sombre, Jésus se levait pour être en communion avec son Père céleste (Marc 1.35). L'intimité avec Dieu débordait sur ses relations avec ses disciples. Notre fruit pousse sur notre relation volontaire avec Jésus.

L'efficacité de notre leadership dépend de notre degré de concentration sur le Christ.⁷ C'est fondamental pour chaque ministère. De nombreux responsables de ministères ne prennent pas le temps au quotidien pour demeurer en Lui. Est-ce que votre façon de « demeurer en lui » se limite à la planification d'une prédication, d'une leçon, d'un cours ou d'une rencontre (conseil d'Église, par exemple) ? « Arrêtez, et sachez que je suis Dieu ! » est une invitation à passer du temps avec lui, sans hâte (Ps 46.10, NBS)⁸, un temps de renouveau spirituel. C'est réparateur ; c'est auprès de Dieu seul que je suis tranquille (Ps 62.2).

Des études montrent que seul un pasteur sur dix prend régulièrement une journée complète de repos.⁹ De nombreux pasteurs considèrent que le sabbat est la journée la plus exigeante de leur ministère. Prenez la résolution de planifier une journée sans travail (au moins un laps de temps de quatre à six heures) simplement pour demeurer en Christ. Vivez bien en donnant à l'esprit, au corps et à l'âme un répit bienvenu face aux soucis de ce monde.

L'autorégulation

Nous vivons en moyenne 400 expériences émotionnelles par jour. Ceux qui ont un niveau élevé de connaissance de soi comprennent comment leurs émotions affectent les autres et leur performance au travail. Ils peuvent contrôler leurs sentiments avec succès et sont motivés intérieurement.

La façon dont nous gérons nos émotions ou les réglons fait la différence dans le succès du leadership.¹⁰ Le pasteur Charles Swindoll déclare :

« Plus je vieillis, plus je suis convaincu que la vie c'est 10 % de ce qui nous arrive et 90 % de notre façon d'y réagir. »¹¹

Nous avons tellement d'expériences émotionnelles en une journée, qu'il est impératif de comprendre comment nos émotions influent sur les autres et comment nous pouvons réguler notre comportement de manière appropriée. La maîtrise de soi requiert une discipline spirituelle par la puissance du Saint-Esprit.

Nous sommes appelés à sonder nos vies afin de déterminer quel type de fruit nous portons.¹² Examinez-vous pour comprendre quels sont les éléments qui provoquent chez vous un déclic (Lamentations 3.40). Allez plus loin pour identifier les émotions en examinant la racine de votre comportement. Examinez les péchés des générations avant vous pour comprendre les schémas habituels transmis. Avez-vous des blessures à l'âme qui doivent être examinées, gérées et traitées en recherchant des conseils supplémentaires en matière de santé comportementale ?

La croissance de l'IE nécessite une réflexion. La tenue d'un journal, une discipline de réflexion efficace, peut vous aider à gérer les émotions. C'est un moyen sûr de nous exprimer devant Dieu afin que nous ne donnions pas aux autres une image fautive et inappropriée. Les émotions doivent être gérées de manière sûre, ce qui nous permet de les contrôler plutôt que d'être submergés par elles.¹³ Des études montrent qu'écrire ce que l'on ressent procure des bienfaits pour la santé.¹⁴

Soyez précis en priant avec les Écritures lorsque vous vous revêtez de votre armure avant de quitter la maison. Je prie tous les jours : Seigneur, que je puisse être prompt à écouter, lent à parler et lent à la colère (Jc 1.19). Consciemment, j'exerce l'autorégulation sur mes émotions pendant une situation en respirant profondément, puis en évaluant mes émotions sur une échelle de 1 à 10. Dans la plupart des situations, je peux répondre calmement, gentiment et respectueusement - et non de manière impulsive ; cependant, cela demande une maîtrise de soi. Christ exerçait la maîtrise de soi. « Quand il était insulté, il ne rendait pas l'insulte ; quand il souffrait, il ne proférait pas de menaces » (1 P 2.23, NBS).

La motivation et la passion

Les dirigeants sont profondément motivés par la passion. Beaucoup d'entre nous sommes engagés dans le ministère à cause de notre passion pour servir Dieu. Le service est au cœur de la mission de Dieu pour nous. Êtes-vous épuisé et avez-vous besoin de vous relier et de renouveler votre consécration à la mission qui est la vôtre ?

Examinez les passions de votre cœur. Reliez-vous à la présence du Seigneur tout au long de la

journée. Cela changera votre perspective lorsque vous vous mettez à vivre vos journées « consacré » plutôt que « dévoué », centré davantage sur la présence de Dieu que sur votre propre performance. Le dirigeant crée le climat propice, car leurs disciples reflètent la passion de leur dirigeant.

Les dirigeants sont en première ligne dans le service; ils servent la mission de l'organisation, et non des agendas personnels. Ils sont des modèles dans la mission et dans ce qu'ils enseignent. Les dirigeants de première ligne forment d'autres dirigeants ; ils placent le bien-être des autres au-dessus de la rentabilité ; ils réfléchissent ensemble, ils reflètent l'honneur et le respect mutuels, en collaborant pour découvrir les meilleures solutions pour tous.¹⁵

Jésus est venu pour servir, et non pour être servi. Il a amené ses disciples à développer un esprit d'équipe. Jésus savait que lorsqu'il serait parti, ils seraient bien équipés pour continuer la grande mission qu'il leur confiait.

L'empathie

En demeurant en Christ, nous sommes transformés à sa ressemblance par la puissance du Saint-Esprit. Les plus grandes qualités qui faisaient la réputation du Christ étaient son empathie et sa compassion. L'empathie, c'est pénétrer les sentiments des

Chargée de soins spirituels à l'hôpital, je vois de nombreux patients qui sont seuls, affamés, blessés... nous devons tendre la main à la population comme Jésus l'a fait. Il s'est intéressé aux gens, faisant preuve d'amour, de compassion et d'hospitalité.

autres, s'identifier à eux et comprendre leurs déceptions, leurs joies et leurs peines.

« Cherchez d'abord à comprendre, puis à être compris. »¹⁶ Dans le passé en tant qu'institutrice à l'école primaire, ma seule règle dans la classe était la règle d'or (Lc 6.31). L'empathie. Mes élèves de première année l'ont compris. Ils étaient si bien que le directeur amenait d'autres enseignants de tous les niveaux dans ma classe pour observer. L'empathie est une compétence de vie fondamentale.

Dans le livre *Leading With Kindness (Diriger avec gentillesse)* les auteurs écrivent : « La plupart des dirigeants avec lesquels nous avons parlé ont invoqué la règle d'or comme philosophie de gestion, notant que l'adhésion à ce principe est le moyen le plus sûr de construire des communautés très unies et très performantes. » Ces dirigeants prennent le temps de communiquer avec le personnel à l'aide de mots d'encouragement et de gentillesse. Le personnel se sent valorisé et, par conséquent, il est motivé.¹⁷ Prenez le temps d'écouter, de pratiquer le don de votre présence. Communiquez avec empathie ce « je pense savoir ce que vous ressentez ». Le fait de reformuler ce que nous entendons permet également de clarifier de manière non menaçante, par exemple : « Si je vous comprends bien, vous dites... » Nous restons objectifs sans subir l'anxiété des autres.

Les aptitudes sociales

« Mais par-dessus tout, revêtez-vous de l'amour, qui est le lien parfait » (Col 3.14, NBS).

Nous vivons à une époque de solitude. Cette épidémie invisible a déjà infecté plus de 60 millions de personnes rien qu'aux États-Unis.¹⁸ Nous avons été créés pour vivre en communauté. « Qu'il est bon, qu'il est beau pour des frères d'habiter ensemble ! » (Ps 133.1, NBS). La Trinité est un merveilleux exemple ; Dieu lui-même est communauté : Père, Fils et Saint-Esprit.

Les recherches démontrent qu'un manque de contact social nuit davantage à la santé que l'obésité, le tabagisme et l'hypertension artérielle.¹⁹ Le Dr Robert Putnam, politologue et professeur à Harvard, a mené des recherches approfondies sur la « communauté », qui ont montré que nous sommes faits pour vivre en communauté à cause de notre identité relationnelle. Il dit que si quelqu'un rejoint une communauté maintenant, cela réduit littéralement de moitié ses risques de mourir au cours de l'année prochaine.²⁰

Chargée de soins spirituels à l'hôpital, je vois de nombreux patients qui sont seuls, affamés, blessés. Beaucoup disent qu'ils croient en Dieu mais ne vont pas à l'église. Qui donc les rejoint ? Souvent, les Églises attendent que les gens viennent à elles, alors qu'en fait, nous devons tendre la main à la population comme Jésus l'a fait. Il s'est intéressé aux gens, faisant preuve d'amour, de compassion et d'hospitalité. Il a fait du porte-à-porte pour rendre visite aux pauvres, aux nécessiteux, aux solitaires. Je considère Jésus comme notre premier et plus grand travailleur social.

Des pratiques exemplaires d'intelligence émotionnelle

Les meilleures pratiques pour l'intelligence émotionnelle impliquent de se comporter comme Jésus. Nous sommes Ses ambassadeurs, Le représentant (2 Co 5.20). « Car je vous ai donné l'exemple, afin que, vous aussi, vous fassiez comme moi j'ai fait pour vous. » (Jn 13.15, NBS).

La mission divine pour chacun de nous, en collaboration avec le Saint-Esprit, c'est d'annoncer l'Évangile au monde et de promouvoir le royaume de Dieu en le reflétant. Lorsque nous reflétons le Christ, nous révélons le fruit de l'Esprit.²¹

« La valeur d'un homme ne se mesure pas à la position de responsabilité qu'il occupe, mais à l'esprit du Christ qu'il révèle. »²² Lorsque nous sommes transformés à la ressemblance du Christ et donc en étant Ses imitateurs unis par l'Esprit, le résultat naturel est l'avancement de son royaume.



1. Daniel Goleman, "What Makes a Leader?" in *Best of Harvard Business Review* 1998, p. 82–92.
2. Idem, p. 82–92.
3. Bob Burns, Tasha D. Chapman and Donald C. Guthrie, *Resilient Ministry: What Pastors Told Us About Surviving and Thriving*. Downers Grove, IL: VP Books, 2013, p. 114.
4. Idem, p. 128.
5. Goleman, "What Makes a Leader?", p. 82–92.
6. David Benner, *The Gift of Being Yourself: The Sacred Call to Self-Discovery*. Downers Grove, IL: InterVarsity Press, 2015.
7. Gordon MacDonald, *Ordering Your Private World*. Nashville, TN: Thomas Nelson Publishing, 2012.
8. Alan Fadling, *An Unhurried Life: Following Jesus' Rhythms of Work and Rest*. Downers Grove, IL: InterVarsity, 2013, p. 14.
9. "Gleanings: March 2015," in *Christianity Today*, Mars 2015, christianitytoday.com/ct/2015/march/.
10. Goleman, "What Makes a Leader?", p. 82–92.
11. Charles Swindoll, "The Value of a Positive Attitude," in *Insight for Today, Insight for Living Ministries*, November 9, 2015, <https://insight.org/resources/daily-devotional/individual/the-value-of-a-positive-attitude>.
12. Chuck Smith, *Why Grace Changes Everything: The Key That Unlocks God's Blessings*. Costa Mesa, CA: The Word for Today, 2010, p. 81.
13. Donald Whitney, *Spiritual Disciplines for the Christian Life*. Colorado Springs, CO: NavPress, 1991, p. 195–211.
14. David Caruso and Peter Salovey, *The Emotionally Intelligent Manager: How to Develop and Use the Four Key Emotional Skills of Leadership*. San Francisco, CA: Jossey-Bass, 2004, p. 136.
15. C. Gene Wilkes, *Jesus on Leadership: Timeless Wisdom on Servant Leadership*. Carol Stream, IL: Tyndale House Publishers, Inc., 1998, p. 169–176.
16. Stephen Covey, *The 7 Habits of Highly Effective People: Powerful Lessons in Personal Change*, 25th anniversary ed. New York: Simon and Schuster, 2013, p. 247.
17. William F. Baker and Michael O'Malley, *Leading With Kindness*. New York: AMACOM, 2008, p. 24.
18. Veronique de Turenne, «The Pain of Chronic Loneliness Can Be Detrimental to Your Health,» in *UCLA Newsroom*, December 21, 2016, <https://newsroom.ucla.edu/stories/stories-20161206>.
19. Emma Seppälä, "Connectedness and Health: The Science of Social Connection," in *The Center for Compassion and Altruism Research and Education, Stanford Medicine*, May 8, 2014, <http://ccare.stanford.edu/uncategorized/connectednesshealth-the-science-of-social-connection-infographic/>.
20. Robert D. Putnam, *Bowling Alone: The Collapse and Revival of the American Community*. New York, NY: Simon and Schuster, 2001, p. 326–335.
21. Ellen G. White, *Conquérants pacifiques*. Dammarie-les-Lys: SDT, 1959, p. 11.
22. Ellen G. White, *In Heavenly Places*. Hagerstown, MD: Review and Herald, 1967, p. 237.

Jésus craignait que nous fassions souffrir les enfants. Prenons le temps d'écouter leurs joies et leurs peines.

Comment les enfants **VIVENT LE DEUIL**

Natalie :

Zoé, une fille de mon Église, est venue dans mon bureau après la mort de sa grand-mère et a demandé pourquoi Dieu n'avait pas répondu à ses prières de garder sa grand-mère en vie. Elle avait eu l'impression à l'Église

que la prière fonctionnait comme si Dieu était un génie dans une lampe. Alors, quand sa grand-mère est tombée malade, elle a prié pour que Dieu la guérisse. Mais sa grand-mère est finalement décédée et elle a ressenti profondément la douleur de cette perte.

NATALIE DORLAND est pasteure dans l'État de Washington et termine des études supérieures au séminaire de théologie de l'Université Andrews à Berrien Springs, Michigan, États-Unis.
S. JOSEPH KIDDER, DMin, est professeur de ministère chrétien au séminaire de théologie de l'Université Andrews à Berrien Springs, Michigan, États-Unis.



Parce que Dieu n'a pas répondu à ses attentes, cet enfant de neuf ans a remis en question sa bonté. Cette mort l'a amenée à remettre en question toute son expérience religieuse. Elle ne voulait plus être impliquée dans l'Église, elle était déprimée et a adopté une vision globale négative de Dieu et de l'Église. Même si Zoé remettait en question l'existence de Dieu, elle avait un profond désir en elle que les choses s'arrangent. La réaction de Zoé au chagrin était tout à fait normale pour son âge.

Cette triste histoire nous invite à aborder une question importante, celle de savoir comment aider les enfants endeuillés. De nombreux enfants dans nos Églises et nos écoles éprouvent des pertes dévastatrices, comme un décès dans la famille, le divorce des parents, la séparation d'un ami proche, des difficultés financières ou même la mort d'un animal de compagnie. Dans une brochure d'experts pour conseillers scolaires face aux élèves en deuil, on trouve cette statistique surprenante : « Avant d'avoir terminé leurs études secondaires, neuf enfants sur 10 connaîtront la mort d'un membre de leur famille ou d'un ami proche. Un sur 20 perdra un parent. Cela signifie que dans presque chaque classe, chaque année, dans chaque école, il y a probablement au moins un élève vivant un deuil, sinon plus. »¹

Les enfants pleurent autant que les adultes, et ils sont beaucoup moins équipés pour gérer leurs émotions. Les enfants ont désespérément besoin de pasteurs et de membres d'église qui sauront leur prêter attention et répondre à leurs besoins en cas de deuil. Comment pouvons-nous le faire efficacement, en particulier en fonction de leur tranche d'âge ?

Le deuil oublié

Les enfants expriment leur chagrin différemment en fonction de leur âge. La personnalité, la dynamique familiale et la vie spirituelle jouent toutes un rôle dans la façon dont un enfant vit la souffrance.² Les enfants plus âgés remettent en question l'amour et le caractère de Dieu, tandis que les plus jeunes se perdent dans les émotions qu'ils éprouvent. En période de deuil, la plupart des gens se concentrent sur les adultes. Maintenant, la question est de savoir qui remarque les enfants et répond à leurs besoins ?

Lorsque les gens ne savent pas quoi dire à un enfant en deuil, ils disent souvent des choses comme : « Ne pleure pas. » « Dieu a un plan. » « Ils ne font que se reposer, Jésus les réveillera quand il reviendra pour nous emmener au ciel. » « Prie, et peut-être que tes parents se remettront ensemble. » « Garde simplement la foi. » Ces mots n'ont aucun sens pour un jeune enfant et donnent comme message que leur chagrin n'est pas important. Malheureusement, ce manque de soutien dans la vie d'un enfant peut avoir des effets négatifs à long terme sur leur vision de Dieu et de l'Église et même sur leur propre psychisme alors qu'ils tentent de donner un sens à la perte d'un être cher.³

Les symptômes de deuil par groupe d'âge

Souvent, lorsque les enfants font l'expérience d'une perte pour la première fois - un décès dans la famille, le décès d'un animal de compagnie ou le divorce des parents - ils ne savent pas comment gérer leurs émotions. De nombreux adultes peuvent rater les signes montrant que les enfants sont en deuil parce que leurs symptômes sont différents de ceux des adultes qui les entourent. Alors que souvent, les adultes restent dans une période de deuil constante pendant des mois après une perte, les enfants sont plus fluides dans leur deuil et peuvent ressentir de fortes réponses émotionnelles face au deuil pendant des périodes plus courtes, puis vont jouer joyeusement jusqu'à ce qu'un autre court moment de chagrin accablant se produise. Une grande partie de ce qui se passe dépend de l'âge. Les informations suivantes sont généralisées par groupe d'âge. Gardez à l'esprit que chaque enfant est unique et peut réagir différemment.

De bébé à deux ans - expérience principale : l'absence. Ce groupe d'âge montre des signes de deuil par des symptômes physiologiques, tels que mal dormir ou avoir de la difficulté à manger. Les jeunes enfants ne comprennent pas les concepts abstraits comme la mort. Ils savent juste qu'il manque quelqu'un qu'ils aiment. Parfois, ils recherchent la personne décédée, posent des questions à son sujet ou attendent qu'elle revienne pour jouer avec eux.

De trois à six ans - expérience principale : le déni.

Pendant la petite enfance, la mort est considérée comme réversible. Lorsque la mort est expliquée bibliquement, comme étant « un sommeil », les enfants pensent logiquement que la personne décédée peut se réveiller. Les enfants ne comprennent pas pourquoi vous ne réveillez pas leur être cher. Ils éprouvent un sentiment de culpabilité et supposent que la personne est partie parce qu'ils ont fait quelque chose de mal. Parfois, ils se feront une sorte d'abri ou feront des choses comme faire leur lit, nettoyer leur chambre ou préparer de la nourriture pour l'être cher décédé dans l'espoir qu'il reviendra si l'enfant est « assez sage ».

(Natalie) J'ai été témoin de cela chez une famille dont les jeunes enfants avaient perdu leur grand-mère. Deux des petites filles étaient dans ce groupe d'âge et, après le décès, elles lui ont préparé un goûter, ce qui était leur tradition hebdomadaire. Les adultes qui faisaient partie de leur vie ont fait de leur mieux, avec amour, pour expliquer que grand-maman avait été mise dans un cercueil pour se reposer jusqu'à ce que Jésus revienne. Lorsque leur grand-père est venu rendre visite sans leur grand-mère, elles ont demandé quand grand-papa allait sortir grand-maman de la boîte ! Pourquoi ne la réveillait-il pas pour qu'elle vienne au goûter ? Elles ne pouvaient pas comprendre le manque de sa présence.

De sept à douze ans - expérience principale : la peur. Les préadolescents commencent à comprendre que la mort est définitive, et que tout le monde va mourir. Ils voient la mort comme une chose concrète et physique. Les idées qui ont le plus de sens pour eux sont le corps de la personne qui va au ciel, ou un squelette couché dans un cercueil, ou la personne qui se transforme en fantôme ou en ange. Leur vision de la mort à cet âge est fortement influencée par la

culture religieuse qui les entoure ; ils sont curieux de connaître l'au-delà et veulent savoir ce qui se passe quand nous mourons.

Lorsque les préadolescents font face à tout type de chagrin ou de perte, comme un divorce ou un déménagement, ils ne voudront pas parler de leurs sentiments et montreront des signes de tristesse de manière physique, comme se mettre en colère à l'école, provoquer des drames avec des amis, tomber fréquemment malade, ou avoir de la difficulté avec les devoirs. Il est alors difficile de se concentrer sur les tâches quotidiennes et de contrôler les comportements.⁴

(Natalie) J'ai pris soin de quelques élèves de ce groupe d'âge qui ont subi une perte lorsque leurs parents ont divorcé, laissant un groupe de frères et sœurs avec un parent qui s'est éloigné de tout ce qui leur était familier. Un autre enfant est allé vivre avec ses grands-parents. Un autre a été envoyé à droite à gauche chez des amis différents, jusqu'à ce que les problèmes juridiques soient résolus.

Tous ces enfants avaient du mal à faire leurs devoirs, avaient des problèmes avec leurs amis et venaient souvent à mon bureau, pleurant ou en colère, me disant à quel point ils étaient bouleversés par quelque chose d'anodin à l'école. David J. Schonfeld et Marcia Quackenbush ont étudié le deuil chez les élèves et ont découvert que de nombreux élèves éprouvant du chagrin, ont du mal à se concentrer, sont facilement dépassés en classe et ont de nombreuses questions qui nécessitent des réponses honnêtes de la part des enseignants et des adultes ayant de l'influence.⁵

Peter Wilcox aborde l'importance de permettre au chagrin de suivre son cours. Ses commentaires nous rappellent qu'il nous faut vivre le deuil avec nos



« Dans le contexte de l'Église, les enfants ont besoin de faire l'expérience du pouvoir de guérison de Jésus à travers les membres d'église qui les écoutent attentivement, leur manifestent de la compassion et demeurent près d'eux. »

enfants et en faire l'expérience avec eux : « Le deuil, ce n'est pas oublier. Il nous permet plutôt de guérir et de nous souvenir avec amour plutôt qu'avec douleur. Cela nécessite un processus de tri. Petit à petit, vous essayez de lâcher prise sur les choses qui ont disparu et tentez d'en faire le deuil. Une par une, vous vous emparez des choses qui sont devenues une partie de vous-même et vous recommencez progressivement à reconstruire. Cela ne veut pas dire que ce processus de deuil est facile, mais seulement qu'il est nécessaire. »⁶

Les cinq étapes du deuil chez les enfants

(Joseph) Dans la dernière Église dont j'ai été pasteur, j'ai vu beaucoup d'enfants vivre des expériences traumatisantes. Dans un cas précis, un enfant est décédé, provoquant un désespoir profond chez toute sa famille, y compris sa sœur de huit ans. Ne sachant pas comment leur venir en aide, j'ai fait quelques recherches sur le processus de deuil.

La première chose que j'ai découverte, c'est que j'avais une compréhension très superficielle du deuil. Un matin, au milieu de ce projet de recherche, j'ai reçu un appel me disant que ma mère venait de mourir. J'ai été plongé personnellement et tragiquement dans le chagrin. Je traversais soudainement les mêmes étapes de deuil que j'avais lues.

Le chagrin nous brise le cœur et ébranle notre identité. Mais comme Elisabeth Kubler Ross et David Kessler l'ont découvert dans leurs célèbres recherches, il y a généralement cinq étapes différentes du deuil : le déni, la colère, la négociation, la dépression et l'acceptation.⁷ Nous avons utilisé différents termes descriptifs en ce qui concerne l'expérience de deuil chez les enfants pour exprimer les mêmes idées :

Le déni. L'étape du déni est caractérisée par un engourdissement et un choc lorsque l'idée s'installe qu'une perte s'est produite - presque comme si Dieu nous anesthésiait pour nous aider à traverser ces premières heures et jours difficiles après une perte. Les enfants plus âgés vivront probablement cette étape de la même manière que les adultes, tandis que les jeunes enfants se demanderont ce qui s'est passé et ne comprendront pas complètement.

Les émotions exprimées. Kübler-Ross et Kessler nomment généralement la deuxième étape « la colère », mais une variété d'émotions sera ressentie par les enfants et les adultes après une perte. Parfois, les enfants et les adultes éprouvent de la culpabilité. Les enfants se demanderont surtout s'ils auraient pu faire quelque chose pour empêcher leur proche de s'éloigner, de quitter la maison ou quelle que soit leur perte. Il est important d'exprimer ses émotions après une perte. Nous avons besoin de pleurer, d'œuvrer pour améliorer la situation, de parler et de prier.

L'interrogation. Parfois, les adultes essaient de négocier avec Dieu au sujet d'une perte, mais comme les enfants peuvent ne pas comprendre les détails de ce qui s'est passé, ils ont tendance à poser beaucoup de questions pour essayer de comprendre ce qui se passe.

La solitude. Le stade de la solitude est caractérisé chez les adultes par une dépression, et bien qu'il soit possible pour les enfants de souffrir de dépression, souvent après une perte, un sentiment de solitude est ressenti par un enfant lorsque le défunt lui manque. À ce stade, les enfants sentent que personne ne peut s'identifier à eux. Il est donc important de leur faire savoir que Dieu est avec eux même dans leur douleur.

L'acceptation. Lorsque la perte est finalement acceptée, la force revient pour continuer à vivre. Dieu vous aide à avancer et à vivre heureux malgré la souffrance du deuil que vous avez endurée.

La présence

Le deuil est un parcours qui prend du temps. Alors que les enfants traversent ce processus, Dieu apportera la guérison par de nombreux moyens. Dans le contexte de l'Église, les enfants ont besoin de faire l'expérience du pouvoir de guérison de Jésus, à travers des membres d'église qui les écoutent attentivement, leur manifestent de la compassion et demeurent près d'eux. La bonne nouvelle de la Bible est que Dieu est toujours là pour eux.

Dieu a choisi les jeunes pour être ses porteurs de flambeau, ouvrant ainsi la voie à la vérité.⁸ Il veut que nous tendions la main aux enfants dans l'esprit du Christ - afin qu'à mesure qu'ils grandissent, nous soyons là pour eux dans leurs joies et leurs peines - comme nous avons appris à l'être avec notre chère Zoé.



1. David J. Schonfeld and Marcia Quackenbush, "Help for Grieving Students," in *American School Counselor Association*, Janvier-Février 2017, p. 21, school-counselor.org/asca/media/asca/ASCAU/Grief-Loss-Specialist/GrievingStudents.pdf.
2. Paediatric Society New Zealand, "Bereavement Reactions of Children and Young People by Age Group," in *KidsHealth*, dernière mise à jour le 13 avril 2017, kidshealth.org/nz/bereavement-reactions-age-group.
3. Phillip Yancey, "Living in a Broken World," in *Focus on the Family*, 19 novembre 2015, focusonthefamily.com/parenting/spiritual-growth-for-kids/living-in-a-broken-world.
4. Schonfeld et Quackenbush, "Help for Grieving Students," p. 22.
5. Schonfeld et Quackenbush, "Help for Grieving Students," p. 22.
6. Peter C. Wilcox, *Don't Be a Waster of Sorrows: Nine Ways Our Sorrows Can Lead to a Deeper Spiritual Life*. Eugene, OR: Wipf and Stock, 2015, p. 6.
7. Elisabeth Kübler-Ross et David Kessler, *The Five Stages of Grief*. Grief.com, consulté le 27 janvier 2020, grief.com/the-five-stages-of-grief.
8. Voir Natalie Dorland, *Here I Am*. Nampa, ID: Pacific Press, 2018.

LA PRÉDICATION NARRATIVE :

attirer des jeunes auditeurs

En général, les jeunes n'aiment pas la prédication. Deux exigences concurrentes s'imposent donc au pasteur. La première, voulue par l'Église dans son ensemble, veut que la prédication soit biblique¹. La seconde, venant des jeunes, est : « Ne rendez pas cela ennuyeux ! » Les jeunes peuvent rapidement arrêter d'écouter un sermon s'ils ont du mal à le suivre ou s'ils ont l'impression que le message n'est pas pertinent.

Alors, comment les prédicateurs peuvent-ils répondre à ces exigences et rendre la prédication à la fois biblique et attrayante auprès des jeunes?

Ambiguïté et intérêt

Dans son ouvrage *The Homiletical Plot* (L'intrigue homilétique) paru en 1980, Eugene Lowry donne les éléments fondamentaux d'une forme narrative qui, selon lui, peut rendre un sermon biblique intéressant². Il décrit les 5 étapes suivantes :

1. Bouleverser l'équilibre. Dans la première étape, le prédicateur soulève une question sans réponse, un problème ou un sentiment d'ambiguïté durant les premiers moments du



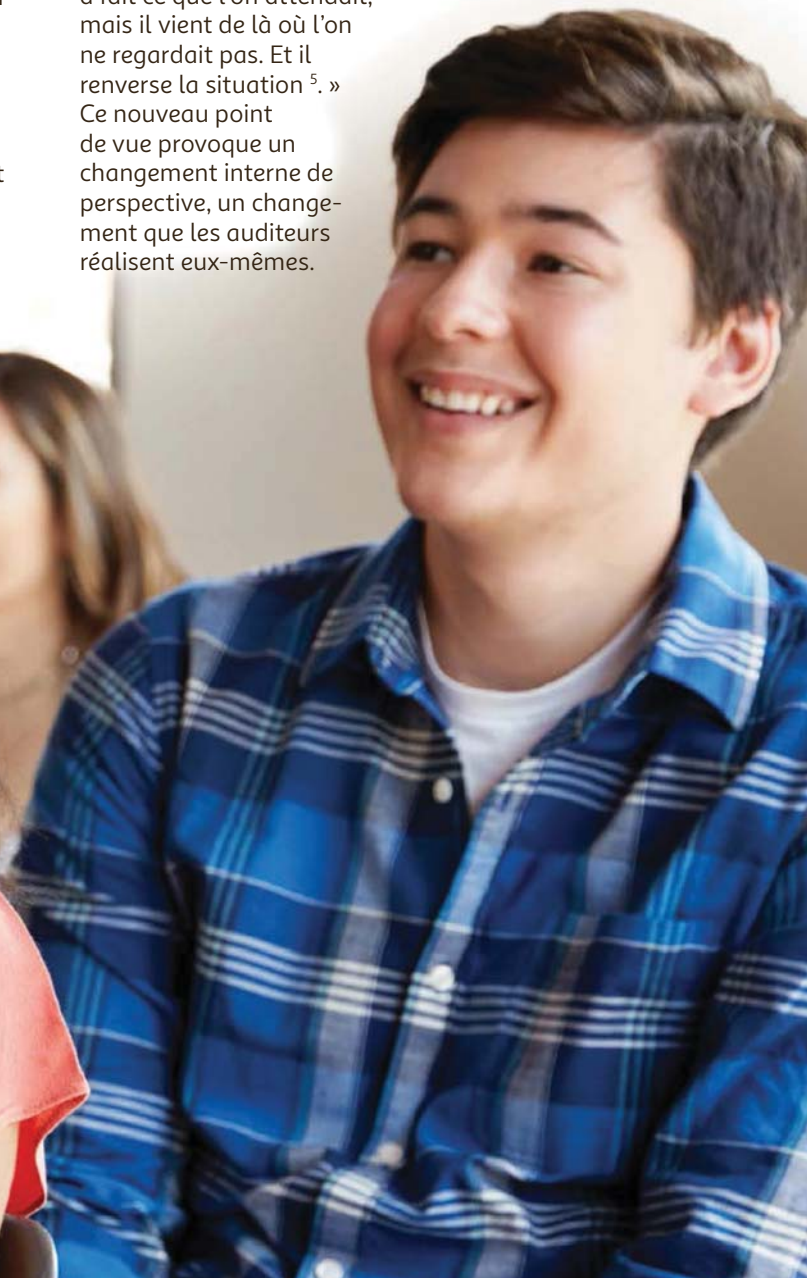
STEPHEN REASOR,
PhD, DMin,
*est chef du Département
des études religieuses
à l'Université Burman
à Lacombe (Alberta), Canada.*



sermon. Lowry prétend qu'une ambiguïté initiale « motive à la fois à l'attention et à l'action. On ne peut pas respirer aisément tant qu'une solution n'est pas donnée. Et lorsque la résolution est atteinte, le résultat est à la fois une connaissance et une émotion ³. L'ambiguïté initiale présente deux avantages importants : un intérêt et une attention accrus qui, dans l'idéal, conduisent à un sentiment de présence ; et la possibilité pour les auditeurs de s'identifier à des personnages ou à certaines positions avant l'élément perturbateur du récit.

2. Analyser la contradiction. Le prédicateur considère ensuite des réponses pouvant mener à une solution possible, mais des réponses qui, à un certain point, ne permettent pas de résoudre le problème de manière satisfaisante. Ce procédé aide à augmenter le sentiment de tension, ce qui permet aux auditeurs de vivre le sermon d'une manière semblable à ce qu'ils ressentent lorsqu'ils lisent un bon roman, regardent un film, ou jouent à un jeu vidéo. Ils sont captivés.

3. Dévoiler l'indice de la résolution. Le prédicateur présente alors un changement de perspective qui permet la résolution du problème. Lowry décrit cette étape en ces mots : « Contre un tel mur analytique, il survient souvent une résolution, un indice qui semble révélateur. [...] Jusqu'à ce qu'il soit trouvé, l'affaire semble insoluble; lorsqu'il est découvert, la réponse semble évidente ⁴ ! » Si les auditeurs ont pu s'identifier à une certaine situation ou un personnage au début du sermon, alors l'élément perturbateur leur permet aussi de se voir sous un nouvel angle. « Souvent, l'indice qui permet de comprendre l'enjeu arrive par surprise. Il n'est pas tout à fait ce que l'on attendait, mais il vient de là où l'on ne regardait pas. Et il renverse la situation ⁵. » Ce nouveau point de vue provoque un changement interne de perspective, un changement que les auditeurs réalisent eux-mêmes.



4. Faire l'expérience de l'Évangile. Le prédicateur explore ensuite les principes de l'Évangile à la lumière de cette perspective nouvelle, ce qui permet une nouvelle compréhension des attitudes et croyances fondamentales.

5. Anticiper les conséquences. Le prédicateur conclut en invitant l'auditoire à considérer les implications potentielles de cette nouvelle perspective et de cette nouvelle compréhension de l'Évangile.

La « présence »

Dans une étude, les jeunes qui avaient écouté un sermon présenté sous cette forme dirent qu'ils avaient eu l'impression de faire partie de l'intrigue ⁶. En d'autres mots, ils se sentaient « présents. » Dans les entrevues en groupes qui suivirent, ils décrivent ce sentiment de présence sans incitation de la part de la personne conduisant l'entretien ⁷. L'un(e) des jeunes déclara : « C'était davantage une conversation avec nous qu'un sermon. Il ne s'est pas contenté de prêcher; il nous a véritablement parlé du sujet. » Un(e) autre répondit : « Et si nous avions une question, il ne nous donnait pas directement la réponse, ni même une liste. Il nous faisait réfléchir à notre question [acquiescement général des autres étudiants], et nous étions portés

à y répondre nous-mêmes. C'était mieux que de recevoir la réponse de sa

part. » Introduire l'ambiguïté et construire une certaine tension facilite un changement d'expérience et permet de passer de spectateur à acteur.

Même si les participants décrivent un sentiment de « présence » en parlant à la fois des aspects narratifs et non-narratifs du sermon, ils étaient plus enclins à lier ce sentiment de « présence » aux moments narratifs de la prédication. Cependant, cet intérêt accru pour le sermon n'est bénéfique que s'il provoque un changement positif dans l'attitude et les connaissances doctrinales. Ce sentiment d'être davantage « présent » pendant les segments narratifs d'un sermon est en lien direct avec des découvertes relatives aux attitudes doctrinales. [Les réponses positives aux doctrines présentées dans les différents groupes de sermons étaient proportionnelles au contenu narratif de chaque groupe.]

Plus il y avait de contenu narratif dans les différents groupes de sermons, plus les réactions aux doctrines présentées étaient positives.

En résumé, cette étude démontre que les sermons, même les sermons doctrinaux, qui étaient davantage narratifs dans leur contenu et leur forme permettaient aux étudiants de se sentir « présents, » et ils y répondaient de manière plus positive qu'à tous les autres. Bien que d'autres facteurs soient aussi en cause, un sermon plus narratif dans sa forme et son contenu pourrait améliorer la compréhension des doctrines et susciter des réactions plus positives envers elles lorsque nous prêchons à des jeunes.

LES ADOLESCENTS QUI
ONT DES QUESTIONS
PROFONDES SUR LA VIE
POURRAIENT PENSER,
À TORT, QUE LA BIBLE
N'A PAS GRAND-CHOSE
À DIRE SUR LE MONDE
MAUVAIS AUQUEL ILS
FONT FACE.



Racontez une bonne histoire

Ainsi, la responsabilité de l'orateur est de bien raconter une histoire. Les histoires doivent être prises au sérieux lorsque nous prêchons. Comme l'a remarqué Friederich Schleiermacher, il y a un siècle et demi : « On distingue le discours instructif du discours persuasif. Nous ne pouvons pas accepter cette distinction absolue comme appropriée, car instruire et convaincre, considérés entièrement séparément, sont tous deux la vocation du prédicateur⁸. » Ceci devient particulièrement vrai lorsque nous parlons aux jeunes. Les jeunes ont parfois l'impression qu'il y a déjà assez de voix pour leur dire quoi faire. Une instruction sans contexte significatif semble juste une voix de plus qui prétend à l'autorité.

Par contre, une bonne histoire peut aider les jeunes à devenir leur propre agent moral.

Les jeunes auditeurs identifiaient deux éléments narratifs déterminants qui leur permirent de sentir qu'ils faisaient partie du récit, et donnèrent à l'histoire le pouvoir de changer leurs perspectives :

Premièrement, les histoires n'avaient pas la fin heureuse qu'on associe souvent avec les récits bibliques. Comme l'a mentionné un(e) des étudiant(e)s : « C'était tellement dur. » Les histoires dérangeantes captivent les jeunes⁹. Les histoires de la Bible qui seraient inappropriées à certains endroits fascinent les adolescents. Je crois que cela vient de l'idée, adoptée particulièrement par les jeunes qui ont grandi dans l'Église, que la Bible est un recueil de belles histoires parlant de gentilles personnes et que tout se termine bien. Bien qu'il y ait certainement de belles histoires dans la Bible, les Écritures traitent des réalités d'un monde pécheur. Les adolescents qui ont des questions profondes sur la vie pourraient penser, à tort, que la Bible n'a pas grand-chose à dire sur le monde mauvais auquel ils font face. Ils sont peut-être surpris de trouver dans la Bible des histoires de danger, de mort, d'amour perdu et d'échec.

Deuxièmement, à la fin, les participants de l'étude se sont vus dans un personnage qu'ils avaient déjà jugé. Le récit leur a permis de prendre une décision objective concernant l'histoire avant même de s'identifier aux personnages. L'un des sermons comprenait un récit allégorique de la relation d'Israël avec Dieu selon la perspective d'Osée. Dans cette allégorie, un des personnages est mis en évidence par son rejet de la grâce et de l'amour qui lui sont offerts à plusieurs reprises. Les participants voulaient que le personnage principal de l'histoire cesse d'offrir sa grâce et son amour parce qu'ils comprenaient trop bien la douleur et le sentiment de perte causés par le rejet. Je pense que la plupart des étudiants comprenaient déjà, d'un point de vue logique, que Dieu offre sa grâce à chaque fois que nous péchons, mais cette histoire a ajouté à la logique une prise de conscience émotionnelle et relationnelle de la grâce de Dieu dans le contexte de leurs propres manquements. La morale d'une histoire n'a de signification que si le jeune peut la voir s'appliquer dans les détails de sa propre vie.

La puissance du récit

Ce lien entre le contenu biblique, les relations et les émotions est ce qui donne de la force au récit. En réponse aux différentes questions de l'animateur, dont aucune ne comprenait de vocabulaire narratif ou lié au récit, les étudiants continuaient de parler des histoires dont ils se souvenaient, et ils étaient capables de les raconter à nouveau avec de nombreux détails. Mais plus important encore, ils sentaient que les histoires avaient une signification pour eux.

Un étudiant déclara que les sermons le remirent « sur la bonne voie ». Ce même étudiant éprouvait de la difficulté à identifier comment les sermons l'avaient affecté et pourquoi, mais il avait l'impression que ces prédications étaient différentes. « Elles étaient plus significatives parce que, je ne sais pas, simplement parce que les histoires étaient... si fortes. » Les histoires créent des matrices logiques, émotionnelles et relationnelles complexes que le langage peut difficilement définir. Prêcher à l'aide d'histoires permet une auto-évaluation, un auto-jugement, ce qui conduit l'auditeur à utiliser sa propre volonté pour agir à la fin du sermon. La réponse naturelle à un jugement prononcé par un tiers est l'auto-défense.

La forme narrative et son contenu permettent aux jeunes d'entrer dans le monde du sermon et de tirer leurs propres conclusions sur le sujet. Dans la mesure où ils se sentent présents dans le sermon et se considèrent comme acteurs au sein de l'événement narratif, ils sont capables de grandir et de mieux comprendre des points de doctrine.

Comment les prédicateurs peuvent-ils rendre la prédication à la fois biblique et attrayante auprès des jeunes auditeurs? Il n'y a pas de réponse toute faite à cette question. Cependant, en racontant des histoires pertinentes, nous nous approchons le plus possible de la solution.



1. De nombreuses Églises et dénominations partagent ce souci d'avoir une prédication biblique. Tom Long appelle la prédication biblique « normative » car « c'est ce que l'on fait en général » et « c'est la norme (la règle) par laquelle toutes les autres façons de prêcher sont mesurées. » Thomas G. Long, *The Witness of Preaching*. Louisville, KY: Westminster John Knox, 2016, p. 59.
2. Eugene L. Lowry, *The Homiletical Plot: The Sermon as Narrative Art Form*. Louisville, KY: Westminster John Knox, 2001, p. 26. Cette recherche faisait partie des travaux liés à ma thèse : Stephen Reasor, *Practical Application of Seventh-day Adventist Theology Through Narrative Preaching at Parkview Adventist Academy* (thèse doctorale, Andrews University, 2012).
3. Lowry, *The Homiletical Plot*, p. 29
4. Lowry, *The Homiletical Plot*, p. 54
5. Lowry, *The Homiletical Plot*, p. 54; souligné dans l'original.
6. L'étude consistait en une série de sermons prêchés en 2010 pendant une semaine de prière à Parkview Adventist Academy à Lacombe (Alberta), Canada. Les résultats démontrèrent une corrélation entre le contenu narratif, c'est-à-dire le temps du sermon consacré à raconter des récits, et des réponses positives de la part des étudiants.
7. Le chercheur n'a pas demandé à la personne conduisant l'entretien d'initier une discussion au sujet de la présence, car cet élément ne faisait pas partie des hypothèses initiales de l'étude.
8. Friedrich Schleiermacher, "Religious Discourse," in *The Company of Preachers: Wisdom on Preaching, Augustine to the Present*, ed. Richard Lischer. Grand Rapids, MI: Wm. B. Eerdmans, 2002, p. 12.
9. Lors d'une récente semaine de prière, les orateurs choisirent de prêcher sur la concubine du Lévitte dans Jugés 19, le lion qui tua l'homme de Dieu dans 1 Rois 13, et Dieu disant à Ésaïe de marcher nu pendant trois ans dans Ésaïe 20, pour ne nommer que quelques-uns des sujets. Ces thèmes captivèrent leurs camarades de classes, et rendirent plusieurs enseignants extrêmement inquiets.



« Au-delà de l'espoir ! L'espérance. »

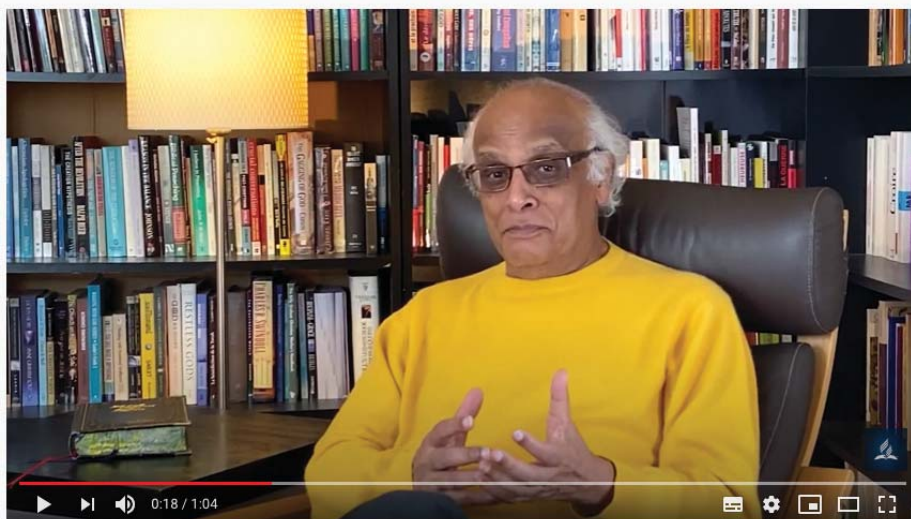
PARIS, FRANCE

Le pasteur Karl Johnson, originaire de l'île Maurice, ancien professeur de Théologie pratique à la Faculté adventiste de Théologie à Collonges-sous-Salève, a été l'orateur, confiné chez lui en banlieue parisienne, d'une semaine spéciale d'évangélisation du 2 au 9 mai 2020. Les rassemblements étant interdits à cause de la pandémie du coronavirus, ces interventions ont eu lieu par vidéoconférences à partir de plusieurs canaux de diffusions :

- Zoom®,
- un zoom spécial pour les personnes sourdes et malentendantes,
- les YouTube® et Facebook® de la Fédération adventiste de France Nord,
- le YouTube® de la Fédération de France Sud,
- les YouTuber et Facebook® d'Espoir média (de la Fédération de Suisse romande),
- Hope Channel France®,
- Advent life®,
- une retransmission à Tahiti, et par radio vers l'Afrique et Haïti.

Au cours de la semaine, entre 4500 et 6000 personnes ont suivi ces conférences en live. Par ailleurs, chaque vidéo a été regardée en moyenne 5300 fois en replay si l'on prend l'ensemble des différents comptes YouTube.

Cette série a été suivie dans une très grande partie de la francophonie : France, Belgique, Suisse, Québec, différents pays d'Afrique, les DOM TOM et Haïti, mais aussi en Roumanie et à Madagascar.



Cette réalisation a été l'initiative du projet **E-church**, du Pôle Media Communication de la Fédération adventiste de France Nord animé par les pasteur(e)s, Emanuel Ban, Élise Lazarus et Martial Annery, avec le concours du Pôle Évangélisation, dirigé par le pasteur Gérard Péroumal.

La promotion et la technique étaient assurées par l'équipe Hope Media : Ruth Etienne, Jacques Dalenc, Pamela Loureiro et Alex Alves.

La Fédération France Sud s'est pleinement associée à ce projet d'envergure avec le pasteur Samuel Dinsensmeyer responsable du département d'évangélisation, Marianne Penner pour la communication et le pasteur David Milard pour la technique et qui a animé une rubrique **CKOI la Bible**.

Les pasteurs Nobre Rickson de la Fédération de la Suisse Romande et du Tessin et Jethro Camille, de Hope Channel France, ont aussi apporté leur concours. La collaboration entre ces différentes entités a été excellente.

Avec fougue, Karl Johnson a présenté, en 8 exposés bibliques d'environ 45 minutes chacun, en utilisant de nombreuses citations d'auteurs connus ou inconnus, le message adventiste dans le contexte de la pandémie

actuelle. En plus de ces exposés, il y avait chaque soir un chant thème spécialement composé pour la circonstance, une rubrique **Santé** animée par des médecins adventistes, et une rubrique pour faire découvrir la Bible intitulée **CKOI la Bible**. Certains soirs un témoignage venait compléter le programme permettant ainsi de découvrir comment Dieu est intervenu dans la vie de ces témoins.

La série complète reste disponible en vidéo sur le site www.monesperance.fr, elle peut donc être utilisée par n'importe quel adventiste ou n'importe quelle Église adventiste francophone.

Le projet E-Church, était en réflexion depuis un certain temps en France Nord, mais n'avait pas encore été mis en œuvre. Comme beaucoup de gens n'osent pas entrer dans une église, mais se sentent plus à l'aise de suivre des conférences, des séminaires, et même des cultes sur internet, la création d'une E-Church paraissait nécessaire pour aller à la rencontre de ces personnes. Le Coronavirus a accéléré le processus pour répondre aux besoins immédiats imposés par le confinement. Cette expérience encourage l'équipe à poursuivre ses travaux.

Bernard Sauvagnat



L'art de « demander »

Jésus posait plus de questions qu'il ne donnait de réponses. En fait, « selon les Évangiles, Jésus pose 307 questions, 183 lui sont posées, et il répond à moins de 10 de celles qui lui sont posées¹. »

Lorsque nous voulons une réponse, nous posons une question, et nous voulons que ceux qui nous entendent passent à l'action. Que voulons-nous que ces gens fassent ?

Il n'y a que deux clés à nos demandes : premièrement, il faut demander. Deuxièmement, il faut demander correctement. C'est tout. Pour trouver cette clé, nous n'avons pas besoin de chercher plus loin que ce que nous dit l'apôtre Jacques : « Nous désirons mais nous n'avons pas. Nous [...] convoitons sans pouvoir obtenir. Nous nous battons et faisons la guerre. Pourtant, nous n'avons pas parce que nous ne demandons pas.

Lorsque nous demandons, nous ne recevons pas parce que nous demandons mal, dans le but de dépenser ce que nous avons pour nos propres plaisirs » (Jacques 4.1-3, adaptation de l'auteur). La clé du texte est : « nous demandons mal » c'est-à-dire, nous ne demandons pas de la bonne manière.

Définir la « demande »

La « demande » ayant le plus d'impact pour moi vient de la vie de l'apôtre Paul, lorsque Dieu le jeta en bas de sa monture alors qu'il voyageait de Jérusalem à Damas, en Syrie, comme le décrit Actes 9.6 : « Seigneur, que veux-tu que je fasse ? » (LSG). C'est ma formule préférée lorsque je demande quelque chose à quelqu'un ou au Seigneur. Je mets tout le monde au défi de faire de même : « Seigneur, que veux-tu que je fasse ? » La force de cette question c'est que nous remettons la responsabilité à Dieu. Je crois que cette question, posée sincèrement, recevra toujours une réponse.

Prêcher ou enseigner sans attendre d'action de la part des auditeurs est, au mieux, un simple divertissement.

Tout doit culminer avec cette « demande. » Par conséquent, lors de la préparation d'un

discours, celui/celle qui est sage commencera avec la question : qu'est-ce que je veux que les auditeurs fassent ? Ce n'est qu'ensuite que vous pourrez construire votre message.

Qu'est-ce que demander correctement ?

Désolé, il n'y a pas de méthode en trois ou sept points. La seule bonne façon de faire une demande est de le faire avec sincérité. C'est-à-dire que je dois croire dans ce que je demande et être convaincu que c'est pour le mieux de ceux à qui je demande de répondre. Je dois être audacieux, et je ne peux l'être réellement que si je suis totalement convaincu de ce que je demande.

En fonction de la taille de la demande, elle ne devrait généralement pas être spontanée. Une demande spontanée reçoit le plus souvent une réponse émotionnelle.

L'efficacité de la demande est proportionnelle à celle de la présentation qui y mène. Plus la demande est grande, plus la préparation nécessaire est importante.

La croissance attire les dettes repoussent

Lorsque nous demandons aux gens de donner de leur temps ou leur argent, j'ai appris qu'ils donnent beaucoup plus facilement à une cause qu'à un besoin. La croissance attire; les dettes repoussent. Il est très difficile de lever des fonds pour éliminer une dette. Si vous entreprenez une grande campagne de gestion de

L'efficacité de la demande est proportionnelle à celle de la présentation qui y mène.

PLUS LA DEMANDE EST GRANDE, PLUS LA PRÉPARATION NÉCESSAIRE EST IMPORTANTE.

capitaux, prévoyez de prendre plusieurs mois pour transmettre la vision et construire le rêve avant de demander. Envisagez de faire appel à des gens doués en la matière (par exemple, une société de gestion de capitaux) pour mener une telle tâche.

L'invitation

Le message doit faire plus qu'éduquer; il doit instruire les auditeurs en ce qu'ils doivent faire, ne pas faire, et mieux faire. Il doit convaincre le pécheur, édifier le novice, et faire croire celui/celle qui est mature. La manière la plus claire d'obtenir une réponse à une demande est de demander une seule chose. Pour ce faire, votre message doit avoir un seul objectif.

Chris Anderson, l'administrateur de TED dit à quiconque a une histoire à raconter : « Premièrement, limitez votre discours à une seule idée [...].

« Deuxièmement, donnez à vos auditeurs une raison de prendre votre sujet à cœur [...].

« Troisièmement, construisez votre idée [...] sur des concepts que votre auditoire comprend [...].

« Quatrièmement [...] : faites que votre idée vaille la peine d'être partagée². »

L'offrande

Dieu met deux choses à la disposition de chaque Église qui prêche l'Évangile : sa Parole et son Esprit. Ce que Dieu réclame de nous, ce sont les ressources pour accomplir son ministère : les personnes et l'argent. C'est à nous, son Église, de fournir ces éléments.

L'efficacité de la demande est proportionnelle à celle de la présentation qui y mène. Plus la demande est grande, plus la préparation nécessaire est importante.

L'objectif principal de l'Église doit être d'atteindre ceux qui nous entourent. « Annonce la bonne nouvelle, assure pleinement ton ministère » (2 Tm 4.5, NBS).

Premièrement, en tant que pasteurs, nous devons connaître les conditions de notre troupeau (Pr 27.23) en vérifiant régulièrement les dons des membres. Il n'y a pas de meilleur baromètre que les dons. Lorsque les membres arrêtent de donner, c'est rarement à cause d'un problème d'argent. Le plus souvent, c'est un appel à l'aide ou une blessure. La question : « Est-ce que ça va? » fait aussi partie de la demande.

Lorsque vous recevez les dîmes et les offrandes, ne le faites pas machinalement, en disant simplement une prière récitée, en passant le panier et en chantant la doxologie. Ne mélangez pas

ce moment à la prière pour les malades, aux anniversaires, aux annonces, ou quoi que ce soit d'autre. Recevoir les offrandes est une affaire sérieuse (voir Actes 5); donnez-lui l'attention méritée.

En préparant la demande, j'ai transmis le message avec amour. « Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur et de toute ton intelligence, et ton prochain, comme toi-même » (Luc 10.27, NBS). Notre demande est à la mesure de notre obéissance à l'appel céleste (Actes 26.29). Pendant la plus grande partie de mon ministère, j'ai pensé que les chiffres étaient ce qu'il y avait de plus important ; j'avais tort ; c'est l'obéissance. Cependant, j'ai réalisé que plus j'étais obéissant, plus les chiffres s'amélioraient.

L'art de la demande consiste à raconter votre histoire avec enthousiasme, conviction, autorité et la puissance du Saint-Esprit.



1. Martin B. Copenhaver, *Jesus Is the Question: The 307 Questions Jesus Asked and the 3 He Answered*. Nashville, TN: Abingdon Press, 2014, p. xi, xii.
2. Chris Anderson, "TED's Secret to Great Public Speaking," March 2016, TED, 7:48, [ted.com/talks/chris_anderson_ted_s_secret_to_great_public_speaking?language=en](https://www.ted.com/talks/chris_anderson_ted_s_secret_to_great_public_speaking?language=en).



Des mots sur les maux...

*Le coronavirus à l'épreuve de la théologie ;
la théologie à l'épreuve du coronavirus.*

SERVIR, Revue adventiste de théologie,

Numéro spécial, Printemps 2020, 150 pages.

Les auteurs des 21 articles que rassemble ce numéro spécial sont soit des enseignants réguliers ou invités de la FAT, soit des anciens professeurs aujourd'hui à la retraite, soit des amis de la FAT. Certains sont connus dans le monde entier, d'autres ne le sont que chez eux. Originaires de différents pays d'Europe, d'Afrique et d'Amérique du Sud et centrale, ces auteurs sont médecins, psychologues, historiens, biblistes, pasteurs, linguistes ou philosophes, tous croyants adventistes.

Les questions abordées sont très diverses, mais toutes liées à la situation très particulière et unique vécue à cause de la menace sanitaire représentée par la diffusion du Covid-19. Elles abordent la condition humaine avec sa fragilité face aux maladies et à la mort, comme dans l'article de Geneviève Aurouze, « Chemins de deuil face au virus » (p.81 à 86), ou dans celui d'Akrassi Kouakou, « Ne vous inquiétez pas ! » (p.87 à 93), qui appelle au calme et à la confiance ; quand à Roland Fayard, « Vanitas, vanitatum » (p. 75 à 80), il pointe l'espérance comme seule solution à la fragilité et à l'absurdité de la vie humaine.

Plusieurs portent sur les réactions humaines des croyants face à un malheur qui survient : la prière, comme dans l'article de Roland Meyer, « Prière-pompier » ou « prière-sans cesse » ? La pandémie qui interpelle ? » (p. 115 à 120) ; la panique, comme l'évoque Pierre Kempf dans son texte « L'effet hallucinant de la nouveauté » (p.113 et 114) ; la méditation, comme celle de Xavier Georges Rousset « Méditation d'un chrétien confiné » (p. 139 à 145).

Certains nous invitent à relire et interpréter correctement des textes bibliques : Genèse 6 à 9 pour Karl Johnson, « Le premier confinement de l'histoire » (p. 15 à 26) ; 2 Samuel 24 et 1 Chroniques 21 pour Bernard Sauvagnat, « L'épidémie de la compassion » (p. 7 à 13) ; le Psaume 91 pour Marcel Ladislas, « Ne tentez pas Dieu ! Le Psaume 91 à l'épreuve du coronavirus » (p. 27 à 36) ; Ésaïe 24 à 27 pour Daniela Gelbrich « L'Apocalypse d'Ésaïe ou l'espérance malgré la détresse » (p. 37 à 42) ; Matthieu 14 pour Roberto Badenas « Au milieu de l'orage. Matthieu 14 et le Covid 19 » (p.43 à 48).

Quelques-uns se sont centrés sur la responsabilité pastorale dans cette période, comme Gabriel Golea « Du confinement actuel au ministère pastoral de demain » (p. 103 à 107), ou Jacques Yves Ngaming Mabende « De l'opportunité d'une emphase sur l'intégration des soins spirituels aux malades » (p. 95 à 101) ; John Graz, « Transmettre le virus »

servir
revue adventiste de théologie



Numéro spécial
Printemps 2020

Des mots sur les maux...
Le coronavirus à l'épreuve de la théologie ;
la théologie à l'épreuve du coronavirus.

Avec les contributions de :

- ◆ Geneviève Aurouze
- ◆ Roberto Badenas
- ◆ Reinder Bruinsma
- ◆ Rivan Dos Santos
- ◆ Roland Fayard
- ◆ Daniela Gelbrich
- ◆ Gabriel Golea
- ◆ John Graz
- ◆ Gilbert Grezet
- ◆ Karl Johnson
- ◆ Pierre Kempf
- ◆ Akrassi Kouakou
- ◆ Marcel Ladislas
- ◆ Luca Marulli
- ◆ Roland Meyer
- ◆ Gabriel Monet
- ◆ Jacques Yves Ngaming Mbende
- ◆ Xavier Georges Rousset
- ◆ Bernard Sauvagnat
- ◆ Jean-Claude Verrecchia
- ◆ Bruno Vertallier

A situation exceptionnelle...
Numéro hors du commun !

Le florilège d'articles rassemblés dans ce volume ne correspond pas forcément au standard habituel d'articles scientifiques publiés dans une revue théologique telle que servir. Il nous a semblé néanmoins judicieux de proposer ce numéro spécial, distribué largement et gracieusement, pour stimuler théologiquement la pensée du plus grand nombre.

(p. 63 à 69) et Gilbert Grezet, « Dieu et le coronavirus » (p. 109 à 112) construisent un énoncé du message de l'Évangile à partir de cette situation exceptionnelle.

Pour d'autres l'intérêt s'est porté vers l'Église : Reinder Bruinsma « Comment la crise du coronavirus change-t-elle le monde et l'Église adventiste ? » (p. 121 à 126) ; Luca Marulli « L'Église du reste à l'époque du Covid 19 » p. 127 à 131) ; Gabriel Monet « Les églises sont fermées : Dieu est-il affecté ? » (p. 133 à 128).

Enfin les derniers ont tenté de répondre aux questions sur le rapport entre cette pandémie et les prophéties bibliques ou les signes des temps : Rivan Dos Santos « Le Covid-19 et la prophétie biblique » (p.49 à 58) ; Jean-Claude Verrecchia « Le (petite) bête » (p. 59 à 62) ; Bruno Vertallier « Interpellés par le Covid-19... À quand la fin ? » (p.71 à 74).

Finalement, tous, en combattant les réactions excessives et complotistes, nous enseignent la sagesse, renouvellent notre espérance et, surtout, nous remplissent de cette paix que seul de Christ peut nous donner parce qu'il est l'incarnation de la compassion divine.

BERNARD SAUVAGNAT

RON E. M. CLOUZET

An illustration showing several hands of different skin tones (tan, brown, and dark brown) reaching towards a central flame. The flame is depicted with bright yellow and orange colors, set against a grey, textured background. The hands are drawn with simple black outlines and some shading to indicate depth. The overall composition suggests a sense of unity and shared purpose.

LE DÉsir DE DIEU POUR SON ÉGLISE



**Quand il sera
venu, lui, l'Esprit
de vérité, il vous
conduira dans
toute la vérité.
Jean 16.13a**

**RON E. M. CLOUZET,
DMin,**

*est secrétaire de l'Association pastorale
de la Division Asie Pacifique-Nord,
à Gyeonggi-do,
République de Corée.*



Je ne me fatigue jamais de raconter l'histoire de l'Église adventiste de Mourmansk, en Russie, tout en haut du cercle arctique. L'Église ne comptait plus que 22 membres, mais en raison de son érosion il n'en restait plus que 8 : le pasteur, sa femme et six hommes. Ils savaient que l'Église allait disparaître à moins que quelque chose de radical n'ait lieu.

Les hommes décidèrent de se réunir pour prier. Ils savaient que le Saint-Esprit ne vient qu'en réponse à de ferventes prières. Aussi, ont-ils prié pour demander le Saint-Esprit, pour avoir la volonté de se sacrifier pour les autres, et pour des occasions de partager l'amour du Christ avec ceux qui sont dans les ténèbres. Ils se sont rassemblés chaque matin à six heures. Puis les hommes se sont mis à genoux autour d'un trou de pêche pratiqué dans la glace, ils se sont entourés de leurs bras et ont prié avec ardeur pour que le feu du Saint-Esprit s'empare de leurs cœurs. Ensuite, ils se sont déshabillés et ont plongé dans les eaux glaciales pour témoigner de leur volonté de baptiser tous ceux qui étaient prêts maintenant, sans attendre le printemps.

Certains peuvent juger ce comportement excentrique, voire fanatique. Cependant, ils avaient la foi. Et ils ont continué à prier. En une année, le Saint-Esprit a ajouté 72 personnes à leur groupe. L'Église a fait l'expérience d'une croissance de 1000 % ! Et au cours des années suivantes, ils ont implanté des Églises partout dans les communes environnantes.

La promesse du Saint-Esprit

Dès que le péché a défiguré l'image de Dieu en Eden, le désir sincère de Dieu a été de remplir ses enfants de son Esprit afin qu'ils puissent à nouveau refléter l'image de leur Créateur. Dans l'Ancien Testament, l'Esprit de Dieu est mentionné environ 88 fois. Le Saint-Esprit a qualifié des individus pour des tâches particulières, tels que Betsaléel (Ex 31.2-5), Samson (Jg 14.5, 6), ou Saül (1 S 10.10, 11). Plus souvent, la plénitude de l'Esprit a été associée à un ministère prophétique. Ainsi, ce fut le cas d'Azaria (2Ch 15.1-8), Michée (Mi 3.8), Daniel (Dn 5.13, 14 ; 6.3), et Ezéchiel (Ez 3.4-27). Mais Dieu aspire à voir le jour où tout son peuple serait rempli de l'Esprit.

Au lieu de chercher à obéir à Dieu selon leur propre volonté (Ex 19.8 ; 24.3, 7), son peuple obéirait parce qu'un cœur nouveau et un esprit nouveau – le sien – les animerait (Ez 36.26, 27). Au lieu que quelques-uns seulement soient remplis de l'Esprit, ce serait le cas pour tous (Jl 2.28, 29) !

La promesse du Consolateur

Ce fut aussi le fardeau de Jésus dès le départ. Jean Baptiste fut le seul à le comprendre au début (Mt 3.11 ; Mc 1.8 ; Lc 3.16 ; Jn 1.33 ; Ac 1.5 ; 11.16). Un tel accent est inégalé et sans précédent dans la Bible : « Moi, je vous baptise dans l'eau, pour un changement radical ; mais celui qui vient derrière moi est plus puissant que moi, et ce serait encore trop d'honneur pour moi que de lui ôter ses sandales. Lui vous baptisera dans l'Esprit saint et le feu » (Mt 3.11). Le Maître a dit à ses disciples « C'est l'Esprit qui fait vivre. La chair ne sert de rien. » Et comment peuvent-ils avoir la vie ? « Les paroles que, moi, je vous ai dites sont Esprit et sont vie » (Jn 6.63).

Depuis le tout début, la clé a été d'écouter les paroles de Dieu, de réfléchir à leur signification, et de prier à leurs propos (Rm 10.17). L'œuvre et la présence de l'Esprit de Dieu se manifestent à mesure que la foi devient plus réelle. « Moi, je demanderai au Père – dit Jésus – de vous donner un autre défenseur pour qu'il soit avec vous pour toujours, l'Esprit de la vérité, que le monde ne peut pas recevoir, parce qu'il ne le voit pas et qu'il ne le connaît pas ; vous, vous le connaissez, parce qu'il demeure auprès de vous et qu'il sera en vous. Je ne vous laisserai pas orphelins ; je viens à vous » (Jn 14.16-18).

Quel est ce défenseur ? Le mot grec employé ici est celui de *parakletos*, un mot qui signifie « qui se tient aux côtés de ». Il est traduit de façons diverses : consolateur, conseiller/sponsor, ou avocat. Le mot a une connotation juridique quand quelqu'un est chargé de parler à la place d'un autre. Jésus a personnalisé le ministère du Saint-Esprit. Cet esprit n'est pas une influence éthérée ou un concept théologique ésotérique, c'est Dieu autre, pour être à nos côtés, pour répondre à tous nos besoins. Jésus a dit qu'il serait un « autre » aidant, quelqu'un comme lui. D'un côté, Jésus pleinement humain intercède pour nous au ciel (He 7.25), et de l'autre, le Saint-Esprit – le *Parakletos* – pleinement divin, intercède pour nous sur la terre (Rm 8.26, 27) !

Les prémisses de la croix

Les apôtres n'ont pas pleinement réalisé ces paroles avant la venue de l'Esprit à la Pentecôte. Mais il y avait un problème. En fait, deux.

La plénitude de la venue de l'Esprit sur l'Église du Nouveau Testament ne pouvait se réaliser avant que le sacrifice du Christ sur la croix ait été réalisé et compris. L'apôtre Jean écrit qu'« il n'y avait pas encore d'Esprit, puisque Jésus n'avait pas encore été glorifié » (Jn 7.37-39). Le Saint-Esprit n'avait-il pas encore été donné ? Clairement, l'Ancien Testament fait de nombreuses fois référence au don du Saint-Esprit à certains individus, mais il y a un sens dans

lequel l'Esprit n'avait pas été pleinement accordé à l'Église. Et il est en lien avec la croix.

Jean rattache le don du Saint-Esprit à la glorification de Jésus. Quand Jésus fut-il glorifié ? Pierre le dit quand il déclare : « Le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob — le Dieu de nos pères — a glorifié son serviteur Jésus, que vous, vous avez livré et renié devant Pilate... Vous avez tué le pionnier de la vie : Dieu l'a réveillé d'entre les morts ; nous, nous en sommes témoins » (Ac 3.13-15). La glorification de Jésus est le résultat de son sacrifice sur la croix. Au jour de la Pentecôte, 50 jours après la Pâque – le jour où le Christ est mort – le Christ fut glorifié par le Père dans le ciel.

Dans les temps anciens, quand les rois revenaient victorieux de la guerre, ils entraient dans leur cité au cours d'une procession. Le roi en premier monté sur un cheval blanc ; puis les généraux suivis de leurs soldats. Une colonne d'ennemis captifs les suivait à la traîne. Le peuple offrait des dons aux conquérants, les louant pour leur victoire. C'était un jour de grandes réjouissances.

Quelque chose de similaire est arrivé au ciel 10 jours après l'ascension du Christ. Éphésiens 4 y fait allusion : « Mais à chacun de nous la grâce a été accordée selon la mesure du don du Christ. C'est pourquoi il dit : Il est monté dans la hauteur, il a emmené des captifs, il a fait des dons aux humains » (Ep 4.7,8). Paul cite ici le Psaume 68.19, qui fait allusion à la montée de Moïse au Sinaï où il a reçu le don divin de la loi. Les rabbins appelaient la Pentecôte « la fête du don de notre loi » ou « la fête de la révélation » car elle marquait la plus ancienne célébration nationale tenue après l'exode.¹

Mais comment Paul a-t-il pu prendre la liberté de changer le Psaume 68.19 pour dire « il a fait des dons » (v. 11) au lieu de « tu as prélevé des dons » ? Parce qu'il applique cela au Christ. Le Christ conquérant sur la mort a reçu ses dons dans les vies de ceux qui sont ressuscités des morts ! Matthieu déclare que « beaucoup de saints endormis se réveillèrent » lors de la résurrection du Christ (Mt 27.52, 53). Ils formaient les prémisses de la



victoire de Jésus sur le péché et la mort ! Ils formaient les « captifs » que Jésus a pris avec lui au ciel. Ils se sont associés aux habitants du ciel pour glorifier le Seigneur Jésus au ciel le jour de la Pentecôte.

Mais au lieu de se contenter de recevoir des dons ; Jésus en a aussi distribué. Nous les appelons les dons de l'Esprit.

Les prémisses de la communauté

Mais il est une seconde prémisse qui a besoin de se former avant que la plénitude de l'Esprit puisse se réaliser. Quand vous pensez aux 10 jours qui séparent l'ascension du Christ et sa glorification, vous pouvez imaginer les 120 disciples groupés dans la chambre

La raison d'être de l'Église

Qu'en est-il de l'Église aujourd'hui ? Sommes-nous concentrés sur la croix et prêts à nous aimer les uns les autres ? Sommes-nous en communion personnelle avec le Dieu qui a tout donné pour nous et en communion collective les uns avec les autres ? Les premières Églises s'aimaient les unes les autres de manière tangible, pratique et transformatrice (Ac4.32-35). Nous pouvons nous attendre à une démonstration de l'amour du Christ les uns envers les autres aujourd'hui, qui reflète ce qui s'est passé alors. Les premiers croyants ont prêché la Parole de Dieu avec une grande puissance, malgré leur manque d'éducation formelle et de bagage social, avec des

Comprendre la croix et être unis en communauté sont les deux prémisses nécessaires pour la réception de la plénitude de l'Esprit dans l'Église.

C'EST CE QUI EST ARRIVÉ EN ACTES 1, QUI A PERMIS D'OUVRIER LA VOIE À LA PUISSANCE DE L'ESPRIT DÉCRITE EN ACTES 2 ET AU-DELÀ.

haute marqués par les événements vécus ces derniers jours. Ils n'avaient pas compris grand-chose aux nombreuses références de Jésus à la croix. Mais plus ils priaient et réfléchissaient à ce sujet, plus ils en saisissaient le sens.

Ils ont perçu l'immensité du sacrifice consenti par Dieu et son amour pour les êtres humains, et tout ce qui leur restait à faire, c'était de tout accepter. C'est ce qui conduisit un groupe désordonné de gens à prier d'un « commun accord (Ac 1.14). C'est bien la « bonté de Dieu » qui conduit « à un changement radical » (Rm 2.4). C'est l'accent sur la croix qui leur a permis d'être un.

Comprendre la croix et être unis en communauté sont les deux prémisses nécessaires pour la réception de la plénitude de l'Esprit dans l'Église. C'est ce qui est arrivé en Actes 1, qui a permis d'ouvrir la voie à la puissance de l'Esprit décrite en Actes 2 et au-delà.

signes et des merveilles accompagnant leur ministère (Ac 4.5-13 ; 5.12-16 ; 6.7 ; 8.5-8). Et pourquoi ne devrions-nous pas en attendre autant aujourd'hui ?

Jésus lui-même a donné à son Église la formule infaillible en lui disant d' « attendre [ensemble] ce que le Père avait promis » ; « C'est un baptême dans l'Esprit saint que vous recevrez... vous recevrez de la puissance quand l'Esprit saint viendra sur vous, et vous serez mes témoins » (Ac 1.4, 5, 8).

Le Saint-Esprit à l'œuvre - c'est le désir de Dieu pour son Église. Lui permettez-vous de l'accomplir ? ²

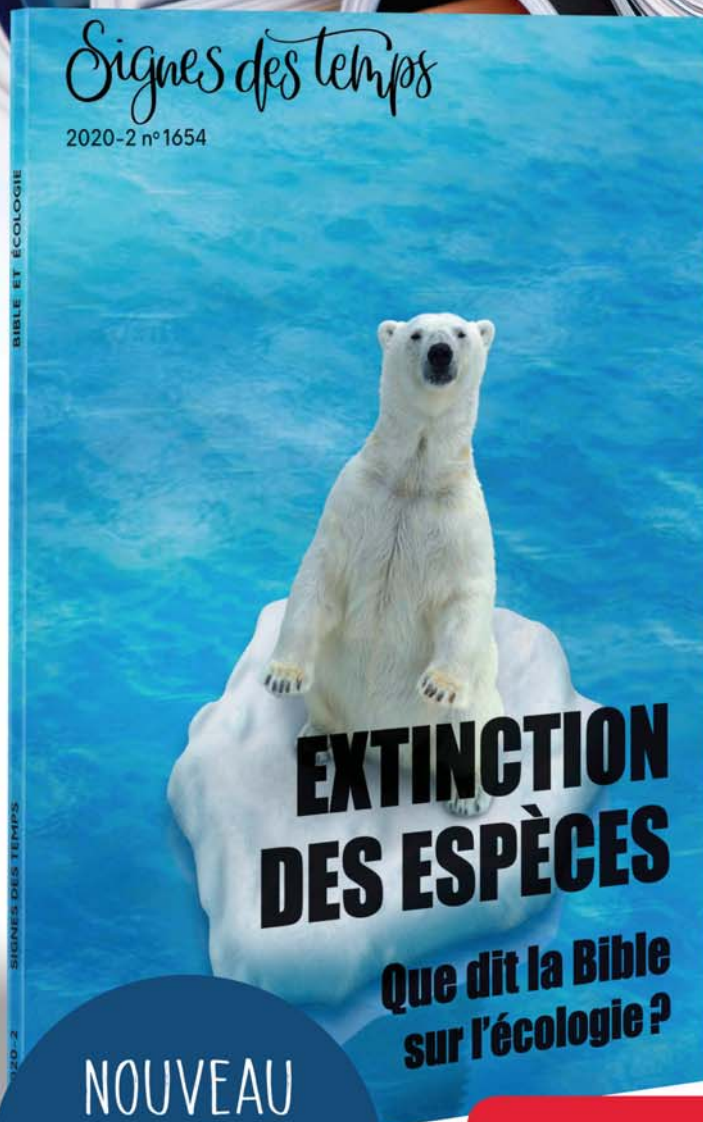


1. Voir les notes dans J. Ramsey Michaels, *The Gospel of John*, The New International Commentary on the New Testament, Grand Rapids, MI, Eerdmans, 2010, p.783, 784.
2. Voir Midrash Rabbah sur le Cantique des cantiques 182n5; 234n3, mentionné dans Leslie Hardinge, *With Jesus in His Sanctuary*, Harrisburg, PA, American Cassette Ministries Book Division, 1991, p. 443. Voir aussi, Merrill C. Tenney, *The Zondervan Pictorial Encyclopedia of the Bible*, Grand Rapids, MI, Zondervan, 1976, vol. 5 p. 775-777.

Signes des temps

L'ACTUALITÉ
À LA LUMIÈRE
DE L'ÉVANGILE

WWW.VIESANTE.COM



NOUVEAU
LOOK, FORMAT,
ET CONTENU

1 NUMÉRO
5€